

COMPTES RENDUS DES RÉUNIONS MENSUELLES

SÉANCE DU MERCREDI 5 OCTOBRE 1977

Présidence de M. Jean SECRET, Président.

Présents : 39. — Excusés : 3.

FELICITATIONS : M^{lle} Eve Marqueyssat, qui vient de fêter ses 104 ans ; M. Jean-Paul Laurent, officier dans l'Ordre des Arts et lettres ; M. et M^{me} Pierré de Saint-Exupéry, pour la naissance de leur fils Guillaume.

ENTREES D'OUVRAGES ET DE DOCUMENTS. — Photocopie d'un inventaire de titres concernant la communauté de Grand-Castel de Puymirol en Agenais ; don de M. Jean Guichardon, qui joint à son envoi trois photographies du cloître de Cadouin.

Carton d'invitation à l'exposition du peintre japonais Isamu HIRAKAWA, dont le vernissage est annoncé pour le 7 octobre au Palais des Fêtes de Périgueux ; don de M. Secret.

Lien d'Informations des aéro-clubs, année 1977 ; offert par M. Soymler.

Article de Jean-François Mézergues sur l'ancienne forge des Combescot à Savignac-Lédrier, découpé par M. le Président dans *Sud-Ouest Dimanche* du 11 septembre 1977.

Trois photographies offertes par M^{me} Gendry, représentant une horloge ancienne en châtaignier fabriquée par Larivière à Montignac, un buffet en noyer à deux corps et une commode-bureau en noyer avec tiroir secret derrière la cannelure ; ce dernier meuble a appartenu au notaire Léonard Miallon (1715-1785).

Aspects du district d'Excideuil sous la Révolution, 26 janvier 1790 - 22 août 1795, brochure préparée par M. Jacques Crouzy et réalisée en commun par le Service éducatif des Archives de la Dordogne et le Centre départemental de documentation pédagogique ; don des Archives de la Dordogne.

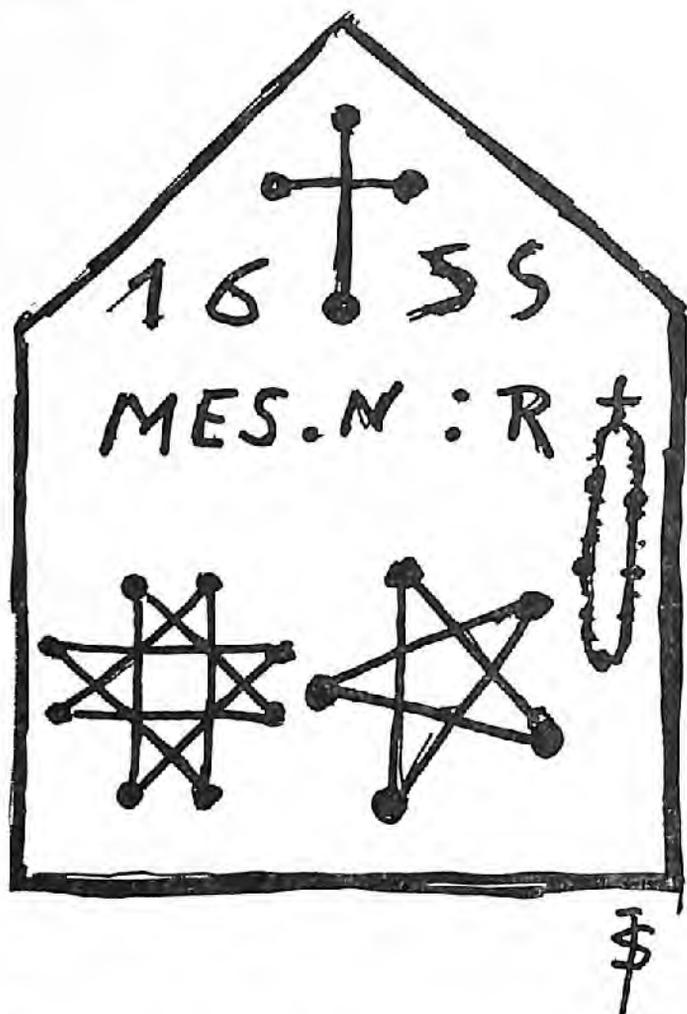
Art et décoration, n° 202 d'octobre-novembre 1977 ; don de M. Michel Soubeyran, qui signale dans cette revue trois articles dignes d'attention. Le premier, signé Pierre Verrier, concerne l'ancien presbytère de Sainte-Mondane ; le second, dû à Solange de Plas, présente les faïences du Sud-Ouest au XVIII^e siècle mais ne mentionne pas les productions de Thiviers et de Bergerac ; quant au troisième, rédigé par Lucile Oliver, il est relatif aux meubles périgourdins.

M. le Président remercie les divers donateurs.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — Un seul périodique est à mentionner, il s'agit du bulletin n° 8 (1976) d'*Antiquités nationales*, qui est publié par le Musée de Saint-Germain-en-Laye et où figure un article de Suzanne de Saint-Mathurin, « Les avatars de la baguette à l'ours de la Madeleine ».

GROUPE DE RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE. — La dernière réunion du groupe a eu lieu le 4 octobre au Musée du Périgord avec 27 participants. M. Lacombe rend compte de cette séance, au cours de laquelle furent projetées des diapositives et présentés différents sites ou découvertes : une tuile à rebords trouvée à Saint-Pierre-de-Chignac, une motte sise à la Douze, une sépulture gallo-romaine à Neuvic, un silex provenant de Boulazac.

COMMUNICATIONS. — M. Secret signale que la confession Sud de la cathédrale Saint-Front vient d'être restaurée et que des travaux sont en cours pour la confession Nord. Il a remarqué dans une maison de Saint-Saud une curieuse taque de cheminée qui porte la date de 1655 et offre la particularité de figurer à droite, un chapelet de six dizaines (voir croquis).



Notre Président a noté dans la *Revue française d'histoire du livre*, 1977, n° 2, une biographie consacrée par M. Raymond Darricau à Jules De'pit (1808-1892), qui fut l'un des fondateurs de notre compagnie. Il fait d'autre part circuler des photographies qui représentent des chapiteaux de Saint-Rabier, la Vierge de Sarlat récemment volée et retrouvée et un calice provenant de Montazeau qui a été curieusement raccourci.

M. Becquart rend compte brièvement de notre excursion du 11 septembre, à laquelle

participaient 63 personnes. Cette après-midi fort réussie nous conduisit successivement à Tourtoirac, à Saint-Martial-Laborie et au château d'Hautefort. Il faut remercier tout particulièrement M. l'Amiral de Presle, qui nous présenta l'église de Saint-Martial et nous accueillit dans sa demeure du XIX^e siècle, ainsi que la propriétaire d'Hautefort, M^{me} de Bastard, qui eut la délicate attention de nous offrir un délicieux vin d'honneur après nous avoir menés dans ses appartements privés.

Le Secrétaire général a noté dans le bulletin n° 26 de la Société d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies (travaux de 1976), un article de Christian Chevillot et Eric Lambertin sur des tessons de céramique du Bronze final trouvés à Beauregard-et-Bassac. Il signale d'autre part l'entrée récente aux Archives de la Dordogne des archives du château de Peyraux, commune du Lardin-Saint-Lazare, qui contiennent une riche documentation sur la famille de Royère et ses possessions, ainsi que sur diverses familles alliées comme les Badefols et les Bonneguise.

M^{me} Arlette Higounet a étudié pour notre *Bulletin*, dans le cadre de ses travaux sur la topographie de Périgueux au Moyen Age, le bourg peu connu du Saint qui était proche de la tour Mataguerre et qui doit probablement son nom à l'endroit choisi par saint Front pour y vivre en solitaire.

M^{me} Sadouillet-Perrin présente quatre thèses de théologie soutenues entre 1730 et 1733 par Christophe de Beaumont, le futur archevêque de Paris. Ces documents de caractère artistique sont ornés de très belles gravures de Hecquet reproduisant des tableaux de maîtres.

M. Secret a inventorié pour nous les deux volumes cotés Va 24 de l'*Ancienne topographie de la France*, conservés au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale. On trouvera les résultats de cette enquête dans une de nos prochaines livraisons.

M. René Bourland montre la photographie, faite par lui, d'un arc de triomphe situé en Charente, dans les dépendances du château de la Rochebeaucourt ; ce monument fut construit en l'honneur de Pauline de Tourzel (1771-1839), épouse du comte de Galard du Béarn et auteur de mémoires historiques.

M. Marcel Secondat présente le dessin d'une hache polie néolithique qui a été trouvée au Coux en 1972 par M^{me} Boyer. Cette très belle pièce de 27 cm de long pèse 1 kg 860 ; elle est en diorite ou en dolérite. Notre Vice-Président évoque ensuite la grotte de la Musardie à Campagne, où a été trouvée une calotte crânienne.

M. Christian Chevillot, en collaboration avec le Dr Jean Gausson, a préparé pour notre *Bulletin* une étude sur une fosse du Bronze final située à Solvieux, commune de Saint-Louis-en-l'Isle. Il projette d'autre part plusieurs séries de diapositives sur les fouilles réalisées par le groupe de recherche ; l'assemblée peut apprécier notamment ce qui a été découvert à Périgueux, rue Romaine et rue Claude Bernard, à Crabefit (commune de Saint-Georges-de-Montclard) et à Sanilhac sur l'emplacement du village disparu.

Enfin M. Guy Penaud, qui a pu consulter les archives des « Amis persévérants » de Périgueux, a retrouvé les preuves de l'affiliation d'Eugène La Roy à la franc-maçonnerie. On comprend dès lors parfaitement grâce à quels appuis put être publié le « Moulin du Frau ».

ADMISSIONS. — M. et M^{me} Jacques GANS, 2, Petite Place, Versailles ; présentés par M. Matignon et M^{me} Sadouillet-Perrin ;

M. Yan LABORIE, 5, place de la Halle, Bergerac ; présenté par MM. Barthe et Jouanel ;

M. Georges CARLINI, 5, rue François-Villon, Malemort (Corrèze) ; présenté par MM. Laveix et Zurbrugg ;

sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

Le Secrétaire général,

N. BECQUART.

Le Président,

J. SECRET.

SEANCE DU MERCREDI 2 NOVEMBRE 1977

Présidence de M. Jean SECRET, Président

Présents : 30. — Excusé : 1.

REMERCIEMENTS. — M^{me} la Comtesse de Royère.

ENTREES D'OUVRAGES ET DE DOCUMENTS. — *Histoire des accidents du travail* (Université de Nantes, Faculté de droit et des sciences politiques, s.d.) ; envoi de l'Université de Nantes.

Paul Fitte, Ginatta Billy et Jean Dastugue, *Une tombe du début du XIII^e siècle à Saint-Avit-Sénieur* [extr. de « Archéologie médiévale », t. V, 1975] ; don de M. Fitte. Cette tombe, découverte en 1968 sur la propriété de M. le Préfet Taulelle, contenait un squelette masculin et un squelette féminin.

Jean Secret, *Sur des plans de Saint-Etienne de la Cité relevés par de Mourcin* (extr. de notre « Bulletin », t. CIV, 1977) ; hommage de l'auteur.

Fresques de la chapelle du Cheylard, Saint-Geniès, un dépliant cartonné avec 12 diapositives en couleur (Montrouge, laboratoires Hamelle) ; offert par M. le Professeur Denoix, qui précise que ce document est mis en vente pour financer la part communale dans les travaux de restauration de la chapelle.

Georges Delrieu, *A stacada d'Brèl. L'estacada de Breil-sur-Roya* (Nice, 1960) ; plaquette offerte par M. Paul Vergnaud, qui donne également, de la part de M. Charles Botton, une mini-cassette contenant les airs enregistrés à l'occasion de la fête folklorique de Brèil, parmi lesquels on remarque la « Périgourdine » (voir le *Bulletin* de 1977, pp. 170 et 176).

M. le Président remercie les divers donateurs.

GROUPE DE RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE. — M. Claude Lacombe rend compte de la 15^e réunion du groupe, qui s'est tenue au Musée du Périgord le 25 octobre avec 12 participants. La séance a été consacrée, d'une part à une discussion sur les fouilles de la rue Romaine animée par M. Chevillot, d'autre part à la projection de diapositives sur l'abri du Fayard et le château de Salignac.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — Deux périodiques sont à signaler : *L'Agriculteur de la Dordogne*, n^o 285 du 24 octobre 1977, qui donne en page 2 un « flash » de Josette Dargelosse sur notre Président ; le *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. 98 (1976), qui publie un article d'Yvon Chalard sur un projet formé en 1706 par un sieur de Belleville pour rendre la Dordogne navigable dans la région de Bort.

COMMUNICATIONS. — M. Secret a pris connaissance d'un ouvrage récent de Bernadette Barrière, *L'abbaye cistercienne d'Obazine en Bas-Limousin : les origines, le patrimoine* (Tulle, 1977). Ce travail, qui est préfacé par M. le Professeur Higounet, évoque notamment les relations d'Obazine avec l'abbaye de Daon au XII^e siècle.

Notre Président a reçu de M. Lemahieu, architecte à Sarlat, un relevé extrêmement précis des vestiges du prieuré d'Abrillac, commune de Beynac-et-Cazenac, que son actuel propriétaire envisage de restaurer. Il fait ensuite circuler différentes photographies qui représentent une statue d'évêque en pierre conservée à Saint-Saud, provenant probablement de l'abbaye de Peyrouse et datable de la fin du XIII^e siècle, un tableau non identifié en l'église de Saint-Saud, un bénitier en granit en l'église de Mialet et des morceaux employés dans le presbytère de Nontron, notamment un fragment d'arc et un chapiteau pré-roman.

Le Secrétaire général a relevé dans la presse l'annonce d'une soutenance de mémoire universitaire sur Antoine de Tounens : ce travail, qui a pour titre « la Nation araucane face aux républiques créoles », a été présenté à l'Institut d'études politiques de Grenoble par M. Pascal Beer-Demander. M. Pierre Aublant ajoute qu'*Historama* de novembre 1977 publie sous la signature d'André Thévenet un article intitulé « la rocambolesque histoire vraie du roi d'Araucanie ».

M. le Comte J.-C. de Royère apporte des précisions sur le château ruiné du Cazella, commune de Mouzens, évoqué par M. Lacaille dans le *Bulletin* de 1977, p. 176. Cet édifice a été acheté en 1679 par les Toucheboeuf, il appartenait aux de Malegat qui le tenaient probablement des Bardon de Segonzac. L'appellation de « château Roux » qu'on lui donne parfois est inexacte, elle signifie simplement qu'il s'agit d'un édifice en ruines. Quant à savoir si le Cazella a précédé ou non Monsec, comme le pense M. Lacaille, rien ne permet d'en décider puisque Monsec était déjà habité en 1300 par les Laroque.

M. Becquart donne lecture d'une amusante lettre qui vient d'entrer aux Archives de la Dordogne. C'est une consultation médicale adressée de Sarlat en 1649 à la marquise de Ladouze par un nommé Vayssière, lequel, ne pouvant signer « à cause de la goutte », recommande à sa patiente tout un choix de remèdes contre les maux de dents et le rhume.

M^{me} Sadouillet-Perrin montre des fragments de matériel gallo-romain (mosaïques, poteries, verras) qui ont été recueillis à Coustaty, commune de Saint-Vincent-de-Cosse, par M. et M^{me} Gans.

M. Marcel Secondat retrace l'historique de la forge de Savignac-Lédrier, qui fut construite à la fin du XV^e siècle et suivit le sort de la seigneurie de Savignac. Elle fut successivement aux Pasquet puis aux Lubersac qui émigrèrent à la Révolution. Vendue comme bien national à Elie Boisset, elle fut ensuite exploitée par les Combescot qui l'achetèrent en 1819. Modernisée par Barbary de Langlade, elle fonctionna bien au-delà des traités de libre échange de 1860 puisque le dernier fondage eut lieu en 1930. M. Secret fait circuler des photographies qui montrent l'intérêt archéologique de cette forge ; il signale également ce qui subsiste au château ou dans ses dépendances, en particulier un bas-relief représentant Hercule étouffant Antée, un chapiteau pré-roman, un portail avec des putti et une belle plétra.

Enfin M. René Bourland évoque la découverte en 1860 d'un tombeau encastré dans la maçonnerie du pont de Tournepiche à Périgueux, qui a été étudié par le Dr Galy en 1864. Notre collègue a retrouvé aux Archives de la Gironde un plan de 1696 qui donne l'emplacement de ce tombeau ; une croix en pierre fut également trouvée en 1860, qui fait songer à l'existence d'un oratoire sur ce pont. M. Bourland fait circuler d'autre part l'image d'un carcel du XIX^e siècle provenant d'une maison d'Argentine, ainsi qu'une carte de la Dordogne dressée par Donnet et éditée à Paris par Dusillion vers 1845 ; cette carte donne une brève description du département et une intéressante vue de Périgueux.

ADMISSIONS. — M. Charles BARRIÈRE, 8, avenue d'Aquitaine, Périgueux ; présenté par MM. Déroulède et Secret ;

M^{lle} Josette ROUMAILLAC, Mareuil ; présentée par M. J.-M. Bélingard et M^{me} Martial Bélingard ;

sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

Le Secrétaire général,

N. BECQUART.

Le Président,

J. SECRET.

SÉANCE DU MERCREDI 7 DÉCEMBRE 1977

Présidence de M. Jean SECRET, Président.

Présents : 32. — Excusés : 4.

REMERCIEMENTS. — M. Alain David, M. et M^{me} Jacques Gans.

ENTRÉES D'OUVRAGES ET DE DOCUMENTS. — Pierre Pommarède, *La séparation de l'Eglise et de l'Etat en Périgord* (Périgueux, Fanlac, 1976) ; hommage de l'auteur, qui offre également un album de photographies sur Bergerac et la Dordogne prises par l'abbé Goulard en 1897-98.

Gérard Fayolle, *La vie quotidienne en Périgord au temps de Jacquou le Croquant* (Paris, Hachette, 1977) ; hommage de l'auteur, qui a dressé dans ce volume un tableau très attachant de la Dordogne entre 1615 et 1830 en utilisant largement les travaux de Georges Rocal mais semble avoir ignoré des sources importantes comme les mémoires de Calvimont ou de Poumiès de la Siboutie.

Trois caricatures de Pierre de Lestrade qui évoquent les élections à Périgueux vers 1930 ; don de M. Pierre Aublant.

Christian Chevillot et Eric Lambertin, *Tessons de céramique du Bronze final III b trouvés au lieu-dit « les Peyreloux », commune de Beauregard-et-Bassac* (extr. du Bulletin n° 26 de la Société d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies, 1977) ; don de M. Chevillot, qui offre également un tiré à part de son étude, écrite en collaboration avec Jean-Claude Moissat dans notre « Bulletin » de 1977, *Découverte de nouveaux tessons de céramique à décor graphité à Ecorneboeuf, commune de Coulounieix-Chamiers*.

M. le Président remercie les divers donateurs.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE. — On note dans le n° 272 d'*Espoirs* (octobre-novembre 1977), un article de notre Vice-Président, M. Marcel Secondat, sur les bateliers de la Dordogne.

GRUPE DE RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE. — La 17^e réunion a eu lieu le 29 novembre, avec 15 participants. Elle a été entièrement consacrée aux fouilles de la rue Romaine à Périgueux, les vestiges recueillis ont permis une datation des couches gallo-romaines entre 20 et 110 après J.-C.

COMMUNICATIONS. — M. le Président entretient l'assemblée des fresques de l'église de Bourg-du-Bost, qui figurent un Christ avec des anges, et de la source de Grandfont près du Lieu-Dieu, où l'on vient de retrouver un second aqueduc beaucoup plus important que celui décrit par Charles Durand en 1915.

M. Secret a parcouru la correspondance de François-Marie d'Hautefort et de sa femme Marie-Françoise de Pompadour avec leurs agents d'affaires, publiées à Bruxelles en 1905 par Du Teilhet de Lamothe et Champeval. Il y a relevé plusieurs allusions aux truffes séchées et, à la date du 25 juillet 1726, l'annonce d'un voyage de la marquise de Bonneval à Hautefort, qui avoue assez curieusement n'avoir encore jamais vu « le château de ses pères ».

Dans *Mes souvenirs de 75 ans*, œuvre du préfet de Vernelh-Puiraseau publiée à Limoges en 1836, M. Secret a retrouvé mention d'Adèle de Bellegarde, fille du marquis des Marches et épouse de son cousin le comte de Bellegarde, général d'origine savoyenne au service de l'Autriche. Adèle était renommée pour sa grande beauté, c'est son portrait qui sera utilisé prochainement pour remplacer la « Semeuse » de nos timbres-poste.

M. le Président donne lecture de l'inscription qui figure sur la cloche de Saint-

Michel-de-Double, fondue en 1839 par Martin. Il montre également des photographies de cinq tableaux conservés en l'église d'Anlhjac, datant probablement de la fin du XVII^e siècle.

M. Jean-Louis Audebert signale dans l'ouvrage de Jean Robiquet, *La vie quotidienne au temps de la Révolution* (Paris, Hachette, 1960), une allusion à la « Périgourdine » qui était dansée à Paris en 1792.

M. Becquart fait connaître qu'un travail d'étude et de recherche vient d'être soutenu à Bordeaux par M. Jean-Claude Filet sur la « Semaine religieuse du diocèse de Périgueux et de Sarlat » de 1880 à 1893.

M. René Bourland a repéré sur la carte de Belleyme, non loin de la Font-Pinquet près Périgueux, une « maison de ville » qu'on retrouve également en 1774 et en 1821 dans Taillefer. On ignore à quoi pouvait servir cet immeuble.

M. Jean Valette a étudié pour notre *Bulletin* une épidémie qui a ravagé Alias-de-Berbiguières en 1746. Il s'agit probablement d'une sorte de méningite. Notre collègue évoque d'autre part la reconstruction vers 1780, non sans difficultés, de l'église de la Rouquette à Port-Sainte-Foy.

M^{me} Sadouillet-Perrin apporte des précisions, grâce aux renseignements fournis par M. Gans, sur le site gallo-romain de Coustaty, qui se situe entre la voie ferrée et la Dordogne et a été affreusement pillé au siècle dernier. Elle a retrouvé d'autre part, dans la collection de Périgord à la Bibliothèque nationale, un témoignage très vivant du comte de Clermont-Touchebœuf en 1810, qui apporte une information sur les excès du vandalisme à Belvès pendant la Révolution.

M. le D^r Delluc annonce la découverte, dans la grotte de Comarque, de différentes gravures qui feront l'objet d'une étude détaillée.

M. Claude Lacombe présente un mémoire de M. Bernard Fournioux sur un projet de reconstruction du pont de Montignac en 1623.

Enfin M. Guy Penaud, revenant sur sa communication d'octobre dernier, apporte de nouvelles précisions sur la carrière maçonnique d'Eugène Le Roy. L'auteur du *Moulin du Frau* fut initié en janvier 1878, il s'affilia à la loge de Bordeaux en 1885 et fut reçu maître en 1888.

ADMISSIONS. — M. Marc NIORT, 43, rue de Margency, Montmorency (Val-d'Oise); présenté par MM. Chevillot et Lacombe ;

M. l'Abbé LABOURSE, curé des Eyzies-de-Tayac ; présenté par MM. Guichard et le chanoine Jardel ;

M. Benoît PELISSON, 10, place André-Maurois, Périgueux ; présenté par MM. Bertran et Secret ;

M. Dominique BERTRAN, 9, rue Jacques-Le Lorrain, Périgueux ; présenté par MM. Péliisson et Secret ;

M. Michel de REVIERS, la Barrière, Mouzens ; présenté par MM. Manhès et Jean-Claude de Royère ;

M. Jean-Christian de LAVERGNE de CERVAL, 3, rue Poussin, Paris-XVI^e ; présenté par M^{me} Sadouillet-Perrin et M. Secret ;

sont élus membres titulaires de la Société historique et archéologique du Périgord.

Le Secrétaire général,

N. BECQUART.

Le Président,

J. SECRET.

Autour de quelques registres paroissiaux :

JAVERLHAC ET LA CHAPELLE - SAINT - ROBERT AU GRAND SIÈCLE (1675-1700)

Javerlhac et la Chapelle-Saint-Robert, situées à 4 km l'une de l'autre, n'ont eu leur destin lié qu'à partir de 1823, date à laquelle mairie, service paroissial, école, furent regroupés à Javerlhac. Il ne reste, à la Chapelle-Saint-Robert, au bord du Bandiat, que les ruines d'une importante forge et, sur le plateau, son école désaffectée et un bijou roman d'église prieurale du XI^e siècle, fondée aux confins Ouest du Limousin, avant 1067, sur l'instigation de Robert de Turlande, par Raoul Passereau, qui y fut inhumé. Robert de Turlande, canonisé par le pape Alexandre II sous le titre de saint Robert de la Chaise-Dieu et qui fonda la congrégation bénédictine casadéenne, a donné son nom à l'ancienne « Chapelle-Fulcher » qui devint ainsi, dès la fin du XI^e siècle, la Chapelle-Saint-Robert¹.

Si nous avons choisi de relever quelques chiffres de la population concernant le dernier quart du XVII^e siècle, c'est qu'à la suite de l'ordonnance de Villers-Cotterets, délégation ayant été donnée aux curés de tenir les « registres d'état civil », il nous a été possible de consulter ceux de ces deux paroisses et d'étudier sommairement les mouvements démographiques entre 1675 et 1700, années qui font suite à l'âge d'or du Grand Siècle et donnent pourtant des signes annonciateurs de crise en Aquitaine.

En ce XVII^e siècle finissant, Javerlhac et la Chapelle-Saint-Robert font partie de la Généralité de Bordeaux, ou province de « Guienne », dont en 1697 le duc de Chevreuse est gouverneur, et de la sénéchaussée de Périgueux ; si Javerlhac est l'une des 22 châtellenies que compte la baronnie de Nontron, la Chapelle, par contre, est située dans la châtellenie voisine de Lamotte-Feuillade, elle-même dépendant de la seigneurie de Nontron.

Le castel de la Chapelle appartient à Léonard de Lambertye et le château de Javerlhac à la famille Pastoureau-Texier.

1. *Acta Sanctorum*, avril III, p. 325 (Bib. Mazarine) : — P.R. GAUSSIN, *L'abbaye de la Chaise-Dieu* (Cujas, 1962).

Le pricuré casadécen de la Chapelle, qui avait été doté de trois moines, est tombé en commende (Etienne de Labrousse, curé de Lussas, en est le prieur) et les curés sont respectivement Robin pour Javerlhac et Delachaumette, puis Seguin pour la Chapelle-Saint-Robert.

Si, de nos jours, on parcourt ce périmètre de champs, de prés, de bois, de vignes où le Bandiat a dessiné une vallée verdoyante et sinueuse, on n'entend, de loin en loin, que le bruit d'une scierie. Qui se douterait qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles cette même vallée ait pu résonner des mille bruits de forges en pleine activité : Jomelières, Forge-Neuve, la Chapelle-Saint-Robert, dont les marteaux-pilons et les martinets (marteaux actionnés par une roue à cames et utilisés pour le forage des petites pièces) frappaient le métal. Une énorme activité s'y déployait. Il n'est pas inutile de rapporter, à ce propos, que dans son compte-rendu adressé au roi, en 1680, Seignelay écrivait, à l'occasion d'une visite au port de Rochefort : « Les canons du Périgord et de l'Angoumois éprouvés en ma présence étaient assurément plus légers et meilleurs que ceux de Suède ». ²

Des flancs des collines toutes proches, on extrayait un minerai de fer d'excellente qualité (on en trouve encore dans les chemins); on abattait chênes et châtaigniers pour entretenir les fourneaux, on transportait, on lavait à la rivière, on chargeait, on déchargeait. Bref, toute une activité (moins importante, il est vrai, au XVII^e qu'au XVIII^e siècle) initiée grâce à l'énergie et à l'esprit d'entreprise des maîtres de forges — châtelains de la région, manufacturiers et marchands tout à la fois, mais dont l'honneur était sauf puisqu'ils étaient « fournisseurs du roy ». Le petit peuple, quant à lui, ramassait quelques miettes, car, outre les « ouvriers spécialisés » qu'étaient les fondeurs, les « brassiers » (ceux qui travaillent de leurs bras) alternaient le travail aux champs avec celui des forges et leurs annexes.

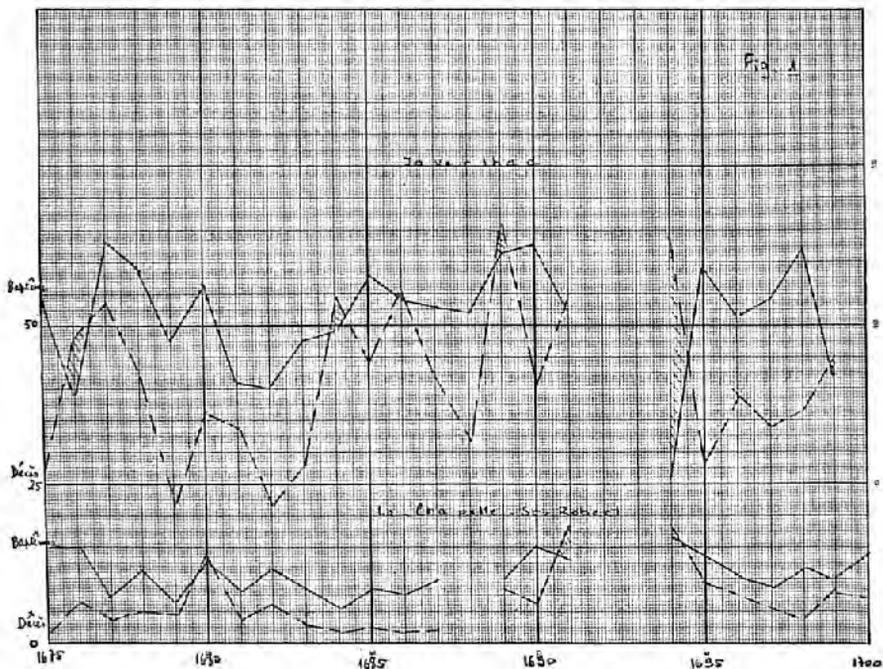
Mais toute médaille a son revers. Dans un mémoire adressé au roi, Louis Bazin de Bezons, intendant de la Généralité de Bordeaux, signale qu'« on a coupé un grand nombre de châtaigniers pour l'usage des fonderies de canons... et ce sera pour l'avenir une cause de disette. L'emploi des bœufs au transport des canons semble aussi une des causes de la mortalité des bestiaux, car « on prétend qu'ils sont obligés de faire de grands efforts ». Il nous a donc paru intéressant, à parler de ces quel-

2. E. PEYRONNET, *Les anciennes forges de la région du Périgord* (Delmas, 1958).

ques généralités, de vérifier si cette activité agricole et industrielle s'était traduite par une augmentation de population pendant le dernier quart du XVII^e siècle, c'est-à-dire avant que ne se mettent vraiment en place les protagonistes de la Révolution.

Il existe, pour Javerlhac, des registres remontant à 1599, tenus par le curé, Demonthauban, couverts d'une écriture claire et soignée, mais dont le bas des pages est usé, dont l'encre a pâli, peu utilisables. En outre, les registres aquitains ont la réputation d'être incomplets : la faute en est parfois aux curés (telle paroisse écartée risquant d'être confiée à un desservant médiocre, tant au point de vue moral qu'intellectuel) mais aussi aux paroissiens à qui il arrive de ne pas déclarer une naissance de « petit enfant » mort au bout de quelques heures ou quelques jours dans la tourmente d'une épidémie ou l'épuisement d'une famine.

Ouvrons pourtant le « registre des baptêmes, mariages et mortuaires de l'église paroissiale » de Javerlhac (orthographié d'ailleurs « Zavalia » en 1680 par le curé de l'époque, excellent phonéticien patoisant avant la lettre, qui rend ainsi



compte d'une prononciation courante dans la région même encore de nos jours !).

Les séries consultées (1675-1700) sont officiellement complètes, contre-signées par D. de la Chabrerie, conseiller du roi ; certaines sont en double (1696 et 1697) ; le greffe de Périgueux atteste en avoir « receu coppie » le 17 août 1700 ; les contrôles ont donc été effectués globalement pour plusieurs années. On déplore l'absence des registres de 1688 à la Chapelle et surtout ceux des années 1692-93 des deux paroisses, années d'autant plus importantes qu'elles ont été catastrophiques pour tout le royaume. Depuis 1673-74, l'année du papier timbré, les feuillets utilisés sont marqués « douze deniers pour feuille ». On notera enfin qu'aucune indication n'est fournie sur les âges et les sexes avant 1700.

Javerlhac devait compter un millier d'habitants vers 1650, groupés d'une part en un bourg autour de l'église et du château, et s'étirant le long du Bandiat, sous-affluent de la Charente, et d'autre part, égaillés en un certain nombre de fermes et de hameaux dont on retrouve les noms, 150 ans plus tard, sur la carte de Cassini : Puymogier (*sic*), Lombardarias, le Buysson, Chez-Joly, Chez-Labelle, Chantegreau, Labadias...

Pour 1773, le pouillé du diocèse de Limoges, repris par l'abbé Nadaud, nous fournit le chiffre de 750 communiant à Javerlhac et 160 à la Chapelle, tandis que les Archives départementales³ enregistrent 1268 habitants en 1790 pour la première de ces paroisses. Quelle a donc été l'évolution entre temps ?

1) MOUVEMENTS SECUAIRES.

Années	JAVERLHAC	La CHAPELLE
1650	1.126 hab.	?
1773	750 communions env. 1000 hab.	160 communiant env. 210 hab.
1790	1.268	194

Ces estimations (notamment celles de 1773 où l'on a, comme il est convenu de le faire, considéré que les 2/3 de la population de l'époque accomplissaient leur devoir pascal) ne sont guère rigoureuses, elles indiquent cependant une évolution

3. 1 L 625.

inverse dans chaque paroisse. Quoiqu'il en soit, la population ne s'est pas considérablement accrue dans cette région et nous fournit un exemple classique de démographie dite « de type ancien », caractérisée, d'une part, par des courbes parallèles, celles des naissances et des décès, la première habituellement supérieure à la seconde ; d'autre part, par de brusques perturbations dans leur cheminement, perturbations violentes mais épisodiques, signes inévitables des disettes, famines, épidémies diverses. Ainsi les années sombres à Javerlhac sont notamment 1689, 1692-93 où l'on compte seulement 26 baptêmes pour 64 « mortuaires ». Puis les courbes reprennent leur profil habituel. Surgit une épidémie dans un hameau : c'est Tassat, à 2 km du bourg, où l'on déplore 10 morts dont 6 « petits enfants » ; puis 13 « petits enfants » l'année suivante pour la paroisse entière ; puis 23 ; chiffres typiques de ces déséquilibres énormes mais passagers attestés par Pierre Goubert pour d'autres régions (par exemple, le Beauvaisis).

2) CONCEPTIONS ET NAISSANCES (Fig. 1 et 2)

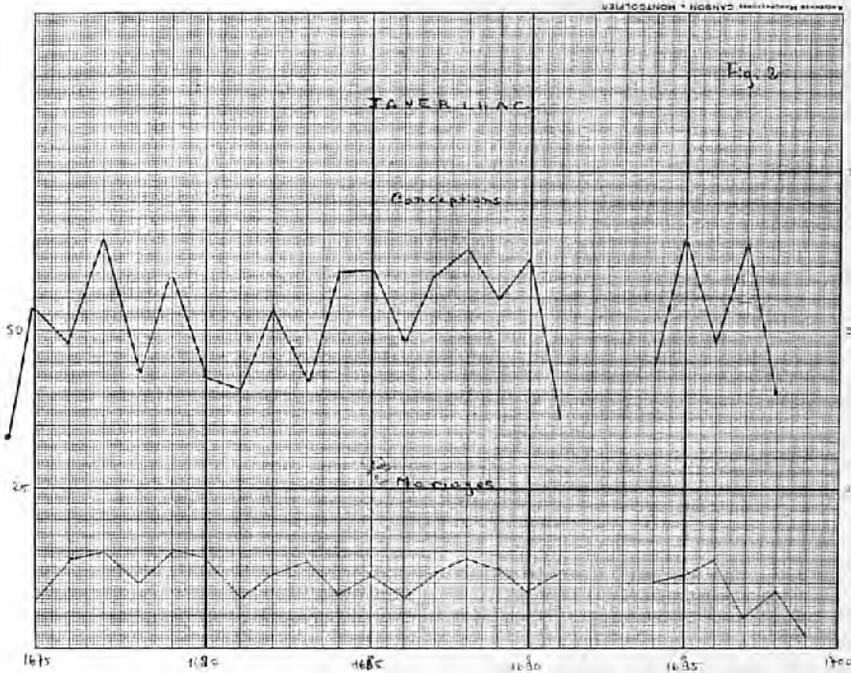
1.178 baptêmes en 23 ans à Javerlhac
189 » » » à La Chapelle-St-Robert

Les baptêmes suivent de près les naissances : on attend rarement plus de 48 heures. En ce qui concerne la répartition des sexes, les enfants de sexe masculin sont presque à égalité avec les filles dans une proportion de 50,4 %, la moyenne nationale ne dépassant guère 51 % à cette époque :

	1695	1697	1698	
Javerlhac	22	28	31	Filles
	27	23	30	Garçons

En 23 ans, il y a eu 1.178 naissances à Javerlhac et 189 à la Chapelle, ce qui donnerait (si on utilise la méthode un peu simpliste consistant à faire le quotient des baptêmes par les mariages), 5 à 6 enfants par an à Javerlhac et 4 à 5 à la Chapelle. Cette méthode utilisée par Goubert pour le Beauvaisis lui fournit une moyenne de 4,85 : les résultats sont sensiblement identiques. On aurait donc environ 51 naissances par an à Javerlhac et 9 à la Chapelle.

Si l'on considère non plus les naissances mais les concep-



tions (date de naissance arbitrairement reculée de 9 mois), leur nombre remonte dès que la mort recule : c'est le cas des années 1679-82, 1688, 1695 où l'on enregistre le maximum de conceptions pour le minimum de décès.

Les « bonnes années » se situeraient, en gros, juste avant la grande crise, vers 1690 et aussitôt après, en 1695 et 1698, avec des excédents dépassant la trentaine.

Comme dans beaucoup d'autres paroisses, la courbe des conceptions remonte avant celle des mariages, ce qui fait conclure que la première année du mariage est particulièrement fertile ; ainsi les années 1676-77, 1683-84, 1696-97.

C'est une autre caractéristique de l'ancienne structure démographique : la première naissance se situe généralement dans les 10 premiers mois qui suivent le mariage ; mais nous ne pouvons pas vérifier (par suite de la carence des registres) une deuxième proposition : à savoir que les ménages fertiles comptent une naissance tous les deux ans.

On peut nettement observer que la courbe des baptêmes passe par un maximum au printemps et un minimum en septembre-octobre. A Javerlhac, les conceptions sont nombreuses

en juillet, puis les chiffres décroissent spectaculairement dès le mois d'août (moyenne en mars : 11,2 %; juillet : 6,5 %). Notons finalement qu'en période de crise, il y a une chute de 40 à 50 % dans le nombre des naissances. (Fig. 3).

Une dernière remarque, qui n'est plus d'ordre statistique : la marraine donne presque toujours son prénom à sa filleule et le parrain à son filleul. Ces parrains et marraines ne savent habituellement pas signer, sauf lorsqu'il s'agit de familles nobles où l'on trouve la signature des participants dès le XVI^e siècle, y compris des signatures féminines : elles sont bien souvent de taille imposante, ornées de paraphes généreux...

3) MARIAGES (Fig. 1 à 4).

241 mariages en 23 ans à Javerlhac.

42 mariages en 23 ans à la Chapelle-Saint-Robert

Le calendrier des mariages respecte scrupuleusement le calendrier liturgique avec ses deux périodes d'abstinence; on ne se marie pas pendant le Carême ni pendant l'Avent : ainsi en 23 ans on ne relève que 3 mariages en mars comme en décembre. Par contre, la courbe de Javerlhac passe par un maximum en février (44) et celle de la Chapelle en janvier et octobre.

Les mariages baissent considérablement avec la fin du siècle :

de 1697 à 1699 : Javerlhac : 5 — 9 — 3

La Chapelle : 2 — 1 — 0.

Faute de renseignements (on ignore tout de la profession et de l'âge des conjoints), il sera seulement possible de souligner que ces unions se font dans la majorité des cas entre des habitants du bourg ou des hameaux et fermes dépendant de Javerlhac : les futurs conjoints plus éloignés — et ils sont rares — habitent dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres (Nontron, Busserolles, Feuillade, Savignac).

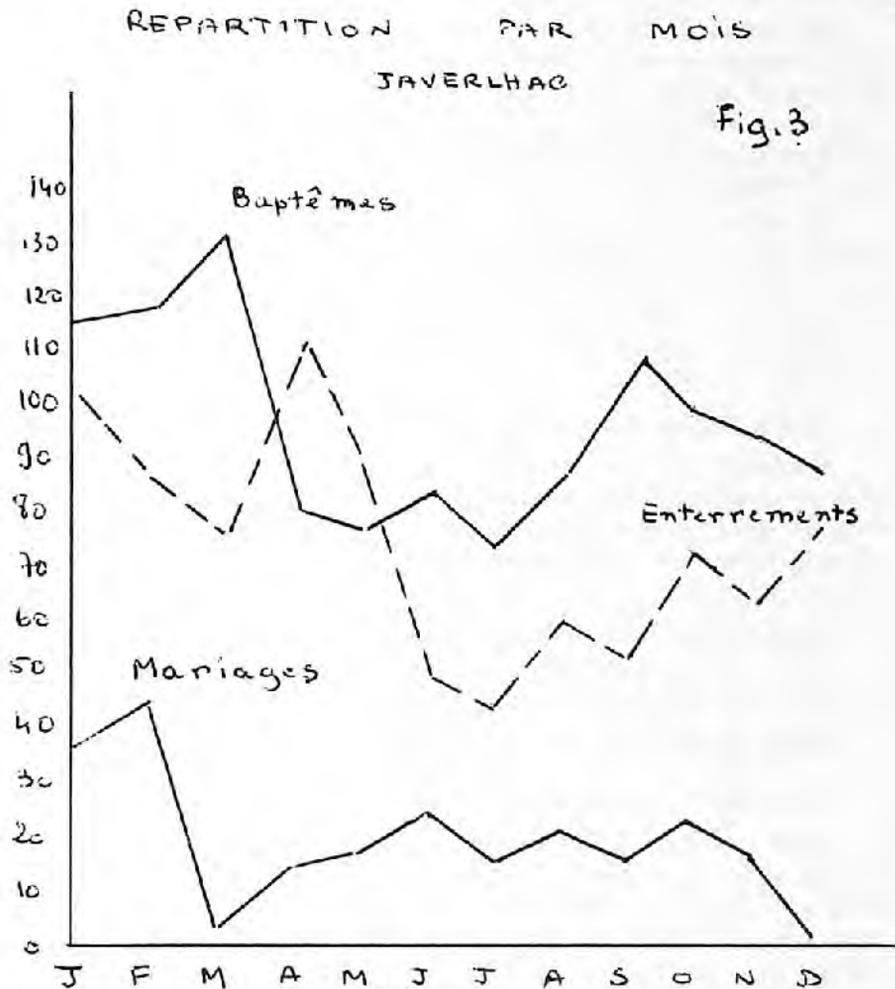
4) DECES. (Fig. 1).

941 décès en 23 ans à Javerlhac.

134 décès en 23 ans à la Chapelle-Saint-Robert.

Rôle déterminant de la crise frumentaire de 1693-94

En temps normal, les courbes baptêmes-mariages-décès évoluent de concert, ce qu'on peut également constater à Javerlhac. En fait, la crise de 1692-94 donne des signes annonciateurs dès



1677 par des poussées de mortalité de plus en plus fortes qui culminent en 1693, décroissent brutalement en 1695 en retrouvant des chiffres au-dessous de la moyenne (voisine de 40) à partir de 1696 (38, 34, 36 décès). La cause de cette mortalité — commune à tout le royaume — fut principalement due aux étés

pourris de 1692-93 : « il existe un lien entre le climat et le prix des grains; le mauvais temps, surtout le mauvais été, engendre la mauvaise récolte et si celle-ci succède à la mauvaise récolte, la crise peut éclater et remettre en cause le fragile équilibre établi entre les subsistances et le nombre des hommes » ⁴. D'où son nom de crise frumentaire ou de subsistances.

La courbe de la Chapelle présente les mêmes pointes avec un maximum de décès en 1680 et surtout 1691 et 1694, ce qui inciterait à penser que la crise a été plus grave, ayant débuté plus tôt et s'étant prolongée plus tard (en 1691-94, il y eut 19 décès pour une moyenne annuelle de 7, c'est-à-dire 3 fois plus que d'ordinaire).

De telles crises, outre des conséquences immédiates mais somme toute peu durables, ont des répercussions graves à long terme, c'est-à-dire 20 ou 30 ans plus tard : alors l'avenir de la population est gravement compromis par la constitution de « classes creuses », la relève n'étant plus assurée faute d'adultes en mesure de procréer.

Décès d'enfants en bas âge.

Il semble qu'on ait exagéré la mort d'enfants nouveaux-nés. Certes certains chiffres sont frappants, mais il s'agit surtout de régions défavorisées. Nous ne pourrions vérifier ce qui s'est effectivement passé à Javerlhac qu'après 1700 et pour les années suivantes :

1695 : 11 décès de « petits enfants » sur 59.

1696 : 20 décès de « petits enfants » sur 58.

1697 : 14 décès de « petits enfants » sur 34.

1698 : 23 décès de « petits enfants » sur 36.

Répartition par mois. (Fig. 3 et 4).

C'est en avril qu'on meurt le plus. Décembre et janvier voient aussi de nombreux décès, dus sans doute à une grande vulnérabilité, à tous âges, aux rigueurs de l'hiver, dans des maisons très mal chauffées, et aux grandes endémies saisonnières : on accuse volontiers la grippe de printemps, la dysenterie, les fièvres digestives en automne. « Les diarrhées se sont principalement attachées à la classe indigente depuis la mi-septembre jusqu'à la fin octobre; on les attribue à l'usage immodéré de fruits qui, souvent étaient de mauvaise qualité... » ⁵. Ceci est

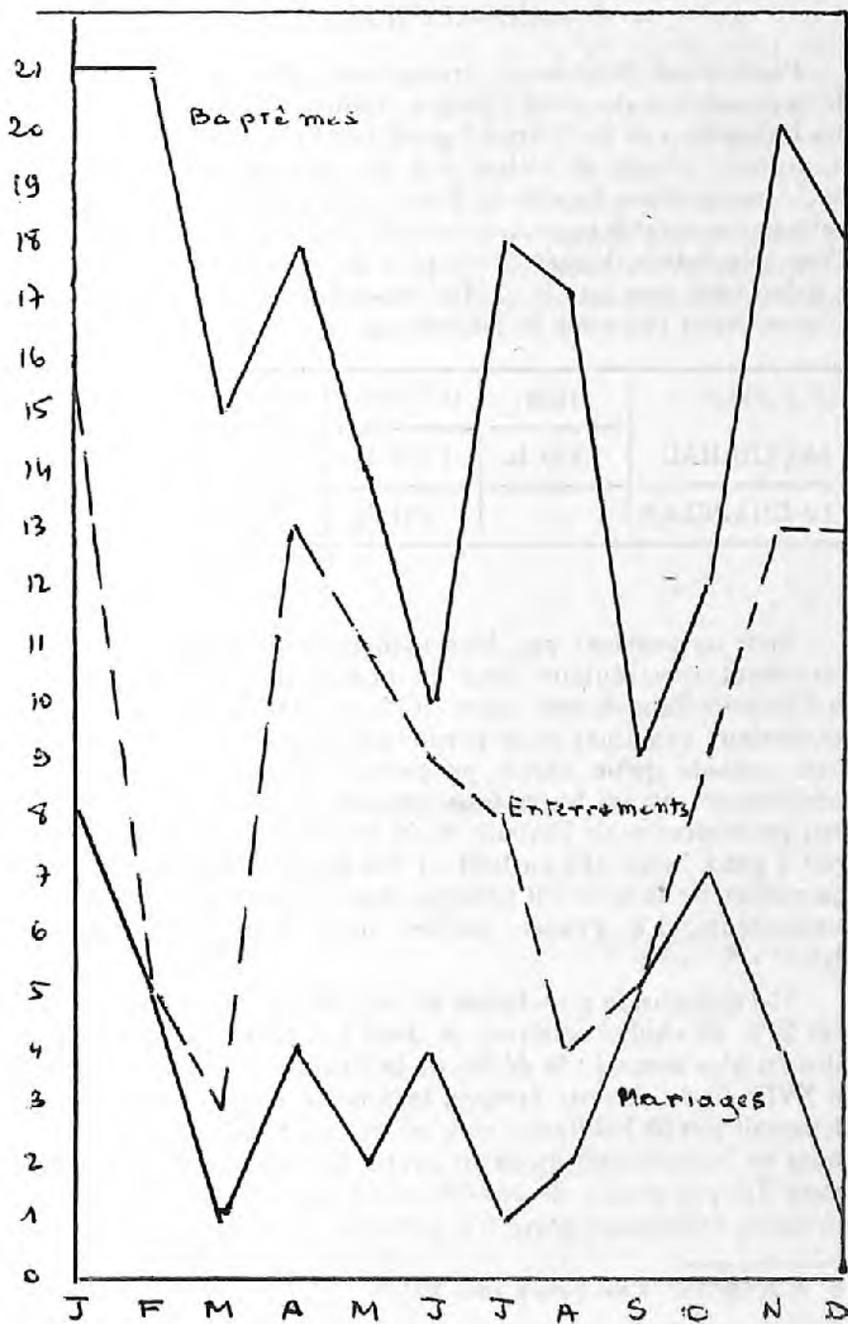
4. F. LEBRUN, *Les hommes et la mort en Anjou aux XVII^e et XVIII^e siècles.*

5. Ch. HIGOUNET, *Histoire de l'Aquitaine.*

REPARTITION PAR MOIS

La Chapelle - St. Robert

Fig. 4



particulièrement vérifiable à la Chapelle-Saint-Robert où la courbe des décès est la plus haute d'octobre à janvier.

CONCLUSION.

Pourrait-on finalement dresser un tableau de l'évolution de la population des deux villages étudiés ? Nous nous servirons des indications de F. Lebrun (*op. cit.*) qui s'appuie lui-même sur le postulat vérifié et utilisé par les démographes du XVIII^e siècle, notamment Expilly et Terray : le produit du nombre de naissances annuelles par la constante $23 \frac{2}{3}$ fournirait le chiffre d'une population donnée. Pour plus de sûreté, nous utiliserons, à notre tour, non pas le chiffre annuel mais la moyenne de 7 années. Nous obtenons le tableau suivant :

	1650	1675-1682	1683-1691	1694-1700
JAVERLHAC	1.126 h.	1.194 h.	1.277 h.	1.154 h. (1)
La CHAPELLE	?	221 h.	233 h.	276 h. (1)

(1) Chiffres optimistes puisque 1692-93 ne sont pas connus.

Nous ne pensons pas, bien évidemment, trouver de bouleversement spectaculaire dans la population de Javerlhac et la Chapelle-Saint-Robert entre 1675 et 1700. Mais les registres paroissiaux examinés nous permettent toutefois d'avancer que cette période qu'on aurait pu penser féconde (le Roi Soleil éclaboussant de ses fastes tous ses sujets), se révèle en réalité peu productive pour l'avenir de la population. Fénelon n'écrivait-il pas à Louis XIV en 1694 : « Vos peuples meurent de faim. La culture de la terre est presque abandonnée; tous les métiers languissent... La France entière n'est plus qu'un hôpital désolé »⁶.

Si, en 50 ans, la population de Javerlhac a augmenté d'environ 2 %, ce chiffre confirme ce dont les démographes sont de plus en plus assurés : le déclin de la France a dû s'amorcer dès le XVII^e siècle. A cette époque, la densité pour le royaume ne dépassait pas 38 habitants; ce n'est pas en Aquitaine, et notamment en Nontronnais qu'on trouvera des chiffres plus prometteurs. La population de Javerlhac est donc restée stable tant qu'aucun événement grave n'a perturbé sa « vitesse de croisière ».

6. A. PEYREFITTE, *Le mal français*, chap. XII.

re ». Dès qu'apparurent épidémies et famines, le chiffre des décès augmenta aussitôt de manière inquiétante. Pourquoi la Chapelle-Saint-Robert semble-t-elle avoir bénéficié d'un meilleur mouvement ? Peut-être la situation de ce village sur un plateau était-elle plus saine que la vallée du Bandiat assez humide, avec ses nombreuses sources et ses petits cours d'eau. Néanmoins, ici comme là, la situation est restée précaire. Les crises frumentaires ont peut-être, elles aussi, frappé moins fort ici que dans les pays de monoculture céréalière. Les habitants de nos deux paroisses ont subsisté tant bien que mal grâce à leurs laitages, aux légumes de leurs courtils, aux produits des bois et des rivières, grâce aussi à un début de vie industrielle qui a apporté aux paysans vivant chichement de leurs champs un salaire d'appoint non négligeable.

O. A. PLAZER.

LES GRAVURES

DU DONJON DE BOURDEILLES

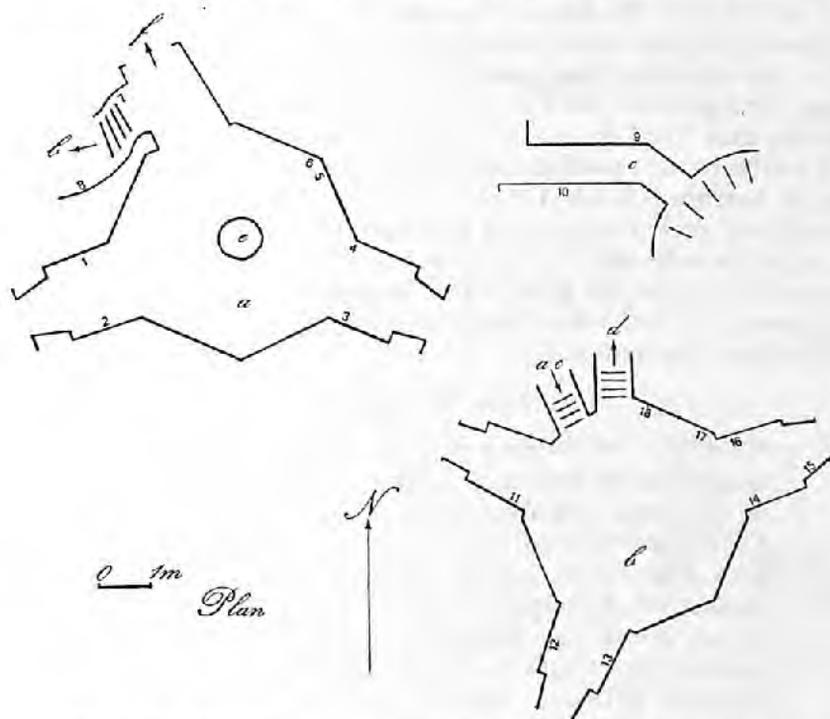
Le donjon du château médiéval domine l'ensemble castral de Bourdeilles. C'est une tour de plan octogonal, haute de 34 m, de 32 m de circonférence, aux murs épais de 2,40 m. La construction de ce donjon remonte à l'extrême fin du XIII^e siècle; elle a été achevée au tout début du XIV^e siècle, à l'époque (ou un peu auparavant [G. Lavergne, 1928, p. 326]) où l'abbé de Brantôme, Bernard de Maumont, puis son frère Géraud et les héritiers de ce dernier avaient reçu en fief la châtellenie (1283-1307). Cette datation tient compte de la stéréotomie de l'appareil, de la mouluration des nervures des ogives des voûtes et du dessin des baies [Secret, 1970, p. 13].

Le château médiéval occupe la partie la plus basse de la terrasse rocheuse qui supporte l'ensemble et, au Sud, le pied du donjon est renforcé par un talutage. Le donjon est situé au sommet de l'angle Ouest de la cour rectangulaire qui a succédé au logis oriental et au sommet de l'angle Sud-Est du vieux logis seigneurial, occidental, remontant à 1250 [G. Lavergne, 1928, p. 323].

En réalité, en 1400, à l'occasion de la remise de la châtellenie au nouveau comte de Périgord, Louis d'Orléans, existaient deux châteaux, « lesquels deux lieux furent partiz et divisez anciennement entre deux frères » [Dessalles, 1847, t. 2, p. 130] : le château des comtes de Périgord, avec sa tour, son enceinte et son logis (dit aussi château neuf ou du comte ou du roi; c'est le château médiéval actuel) et le château déjà ruiné de la baronnie (dit château vieil ou du baron), sans doute définitivement rasé lors de la construction du château Renaissance ¹.

Le donjon comporte 3 étages (avec une pièce par étage, de 4 à 5 m de diamètre) et une plate-forme à son sommet. Les étages sont desservis par un escalier à vis ménagé dans une tour polygonale accolée à la face Nord-Ouest de la tour. L'ensemble repose sur un niveau inférieur, en rez-de-chaussée, pièce octogonale voûtée, haute de 7 m, éclairée par un unique jour de souffrance et seulement accessible par une trappe circulaire perçant le pavage du 1^{er} étage de la tour. C'est sur un

des pans Nord de cette salle inférieure que nous avons découvert en 1968 un ensemble sculpté en bas-relief, comportant notamment un orant sur une cathédre, une Vierge à l'Enfant, deux Christs en croix (dont l'un flanqué de la Vierge et de saint Jean) et deux équidés [*Delluc et al.*, 1968]. Sans doute s'agit-il là — compte tenu de l'aspect en silo ou en oubliettes de cette salle — de l'œuvre de quelque prisonnier, trompant son ennui ou son angoisse en sculptant ces personnages sur un mur appareillé de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e. Comme la



PLAN DU DONJON. a) 1^{er} étage; b) 2^e étage; c) galerie intermédiaire.

bannière fleurdelysée de Philippe le Bel et de ses successeurs flottait à cette époque (1307-1341) sur le donjon, on ne peut manquer de se demander si ce captif n'était pas quelque chevalier du Temple dont l'Ordre fut condamné par Philippe le Bel et supprimé en 1312, au terme, comme on le sait, d'un long procès, ouvert précisément en 1307. Certains l'ont avancé [*Secret*, 1970, p. 14 et 23; *Ganiayre*, 1973, p. 62], évoquant les graffiti relevés dans la porte des Tours de Domme par le chanoine P. M. Tonnellier et attribués par cet auteur à ces mêmes cheva-

liers, emprisonnés là entre 1307 et 1316 [Tonnelier, 1970, a et b, et 1971].

Au-dessus du niveau inférieur, chaque étage est voûté de huit branches d'ogives. Le 1^{er} étage est éclairé par deux baies-meurtrières, le 2^e par trois baies et le 3^e par une seule et large baie. A la hauteur du 1^{er} étage du donjon et permettant d'y accéder, se trouve la grande salle du logis qui s'ouvre par des baies géminées (3 baies au Nord, 1 à l'Ouest et 2 au Sud) comportant des banquettes de pierre pour les guetteurs.

A l'intérieur du donjon, les murs des pièces portent de nombreuses gravures. Elles intéressent en outre les parois de l'escalier à vis et celles d'une petite galerie située entre le 1^{er} et le 2^e étage. Une gravure enfin se trouve au niveau de la baie occidentale du mur Nord de la grande salle. Ces gravures sont connues des visiteurs. Des photographies en ont été présentées ici même par M. Sarradet [B.S.H.A.P., 1972, p. 12]. Des vestiges de dessins, paraissant avoir été traités à la sanguine, se lisent enfin sur les murs de la salle du 1^{er} étage. Ils ont été tracés sur l'enduit de chaux recouvrant les gravures et rappellent ceux (représentant des bateaux à voile) que l'on peut déchiffrer sur la façade Nord du château Renaissance.

Inventaire des gravures.

— *Premier étage* (plan a et planche I, 1 à 8) :

1. Homme avec enfant. L'adulte semble porter des hauts-de-chausses jusqu'aux genoux; le thorax est strié de bandes parallèles évoquant plus le dessin du gril costal chez un sujet nu que les soulaches d'un pourpoint, habituellement d'obliquité inverse. Les membres supérieurs grêles paraissent étendus en croix, lui conférant un aspect, sans doute trompeur, de crucifié. A sa gauche, l'enfant présente également des membres graciles (planche II, fig. 1).
2. Ce grand panneau gravé présente sur la ligne médiane, en haut, 3 petites images de potences avec pendus et peut-être échelles, séparées par 2 séries de barres et de ponctuations de comptage, avec une rouelle, et, peintes sur l'enduit recouvrant les gravures, une croix sommée d'un coq et une large fleur de lys. Dans le registre inférieur, outre une image de bannière, sont gravés 9 petits personnages, masculins et féminins. Le couple supérieur de ce petit ensemble est particulièrement remarquable (planche II, fig. 2). L'homme porte un pourpoint à souta-

ches, manches élargies aux épaules et serrées aux poignets, striées longitudinalement; ses hauts-de-chausses, en culotte bouffante aux hanches et s'arrêtant aux



PLANCHE I. Gravures du 1^{er} étage et de l'escalier.

genoux sont également striés; les chaussures adoptent le dessin du pied, sans pied d'ours; la coiffure est une toque petite et symétrique, portée droite. La femme paraît

porter un corsage, un corps-de-cotte, à haut collet avec des épaulettes et des manches élargies aux épaules; ce corsage est également soutaché; au cou se lit le dessin d'une collerette ou d'une petite fraise; la robe est ample et longue mais laisse voir par transparence des membres inférieurs grêles et des pieds menus; la coiffure est également une sorte de toque, posée droite, enveloppant les cheveux en auréole comme un escoffion. Les autres personnages (planche II, fig. 3 et 4) présentent de nombreuses analogies avec ce couple, paraissant bien être de la même main; ils sont un peu moins bien œuvrés; 2 hommes portent l'épée; un autre est coiffé d'une toque à aigrette.

3. Tête d'homme vue de 3/4 (le menton est de profil). Il paraît porter le sayon à capuchon et fait évoquer un paysan, un moine ou un homme en cotte d'armes.
4. Homme au tracé rudimentaire et coq bien identifiable.
5. Croix latine avec ponctuations aux extrémités; le pied est doublé de quelques courts traits.
6. Inscriptions IHS et AM. Ces deux sigles (Jesus Hominem Salvator ou peut-être JHesuS et Ave Maria ou MArria) sont traités en gravure profonde, vigoureuse, très différente de la gravure fine des tracés précédents. Sur le même panneau est peint, sur l'enduit de chaux, une image de viole ou de violon, avec archet.

La surface intérieure des murs de cet étage, particulièrement riche en gravures, porte aussi de nombreux traits gravés apparemment disposés sans souci figuratif ou formant des quadrillages, cercles, séries parallèles... On remarque qu'en dehors de ces vestiges rudimentaires, de la croix 5 et des initiales 6, les autres tracés sont situés près des baies-meurtrières, l'éclairage frisant facilitant leur lecture comme il a sans doute rendu plus aisée leur exécution.

- 7 et 8. Sur les parois de l'escalier montant au 2^e étage, sont gravées, à droite, l'inscription MEMO (pour Memento Mori probablement : Souviens-toi que tu es mortel) avec un dessin en toile d'araignée (n° 7, non relevé) et, à gauche, une croix latine finement incisée (rappelant la croix 5), juxta une fleur de lys gracieuse, très élégante, en fleuron à 3 lobes (n° 8).



Planche II, Fig. 1.



Planche II, Fig. 2.

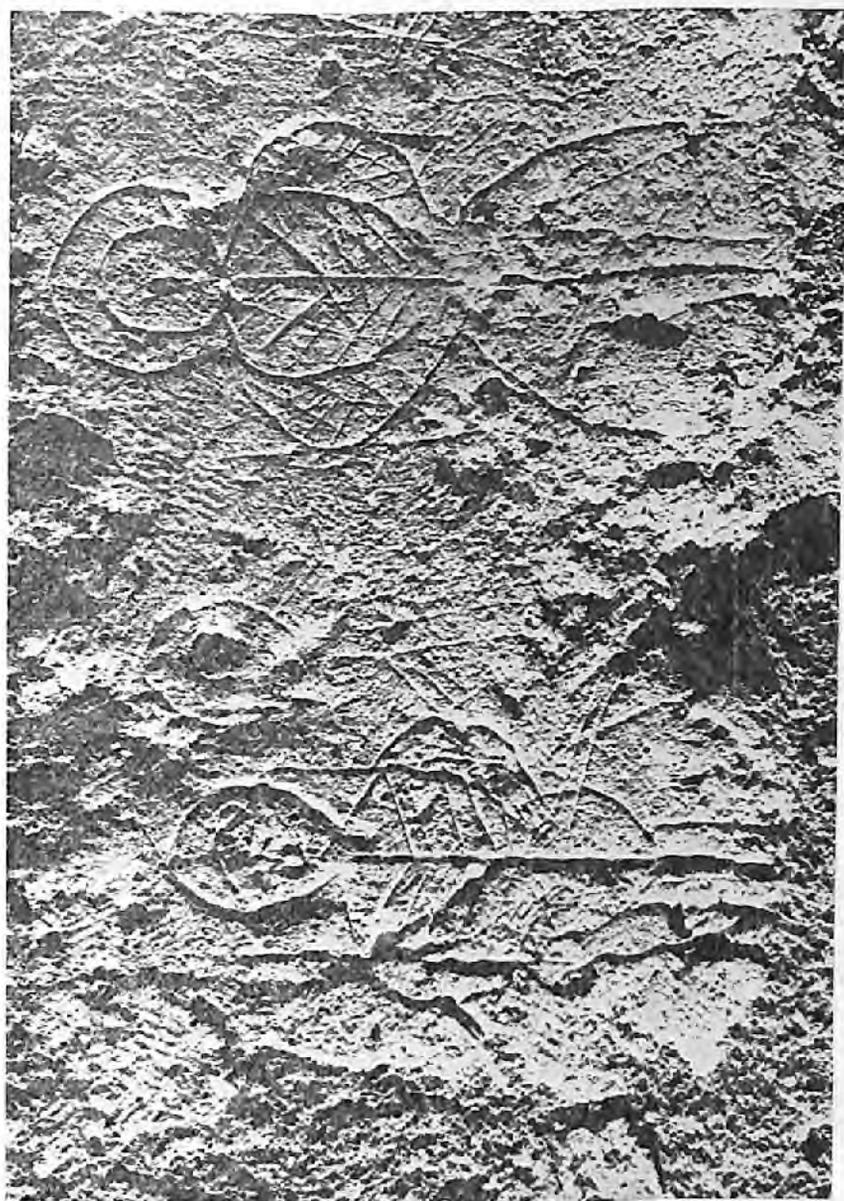


Planche II, Fig. 3.



Planche II. Fig. 4.

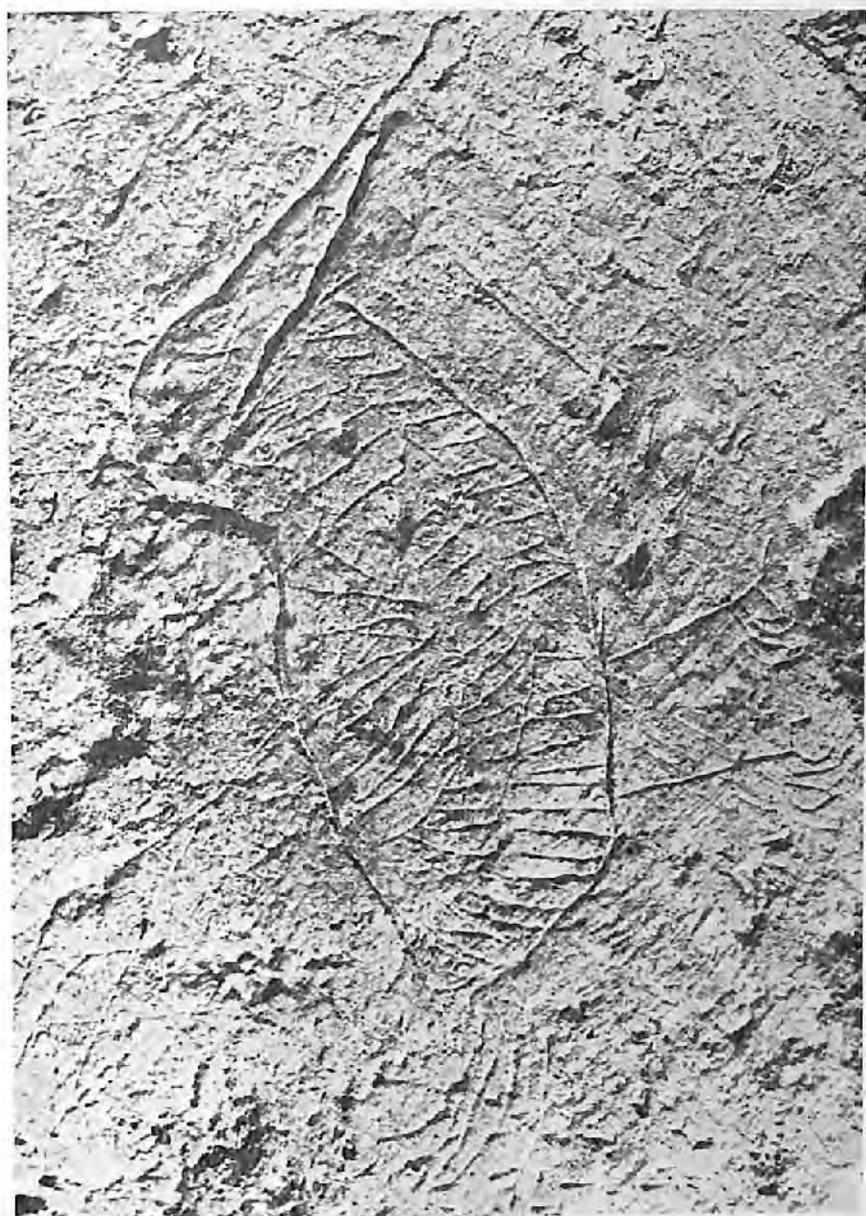


Planche II, Fig. 5.

— *Petite galerie* entre le 1^{er} et le 2^e étage (plan c et planche III, 9 et 10).

9. Sur la paroi droite, parmi d'autres tracés moins significatifs, un volatile à long bec et queue courte (planche II, fig. 5), un cercle gradué en cadran solaire et une arbalète sans levier visible.



PLANCHE III. Gravures de la galerie, du 2^e étage, de l'escalier et de la grande salle.

10. Sur la paroi opposée (n^o 10), en particulier en partie basse, plusieurs petits personnages rappelant ceux du panneau n^o 2 du 1^{er} étage mais plus rudimentaires du fait peut-être de l'incommode position de l'auteur (a à d,

g). L'un comporte une sorte d'oreille de lièvre. On note aussi un décor fait de traits profonds et se recoupant obliquement (f) et des silhouettes animales dont des oiseaux au plumage strié. Un canidé semble poursuivre l'un d'eux (h).

— *Deuxième étage* (plan b et planche III, 10 à 18).

11. Oiseaux. Le supérieur est traité comme ceux du panneau 10; les inférieurs évoquent des canards ou des cygnes.
12. Fleur de lys en fleuron à 3 lobes, plus large et moins élégante que la fleur de lys n° 8 et plus vigoureusement tracée.
13. Groupe de fleurs de lys semblables à la précédente, à lobe central presque carré, elles aussi faites de traits profonds. Au-dessous, plumes ou feuilles allongées, nervurées, finement gravées.
- 14 à 16. Inscriptions parmi lesquelles on déchiffre : MEMENTO MORI IHS AM, le dernier sigle étant curviligne en onciale (n° 14). L'enduit de chaux est ici particulièrement épais. En 15, croix sur un socle.
17. Groupe de volatiles assez semblables à des oiseaux déjà décrits (n° 10 h et 11 supérieur).
18. Tête d'homme barbu à corps de serpent ou de poisson allongé, dépourvu de membres. Cet anguipède paraît regarder un autre tracé serpentiforme; à droite se trouve une rouelle. Il rappelle un peu le serpent (à gueule de dragon toutefois) qui — pour le chanoine Tonnellier — représenterait à Domme le pape Clément V [*Tonnellier*, 1970 a, p. 33]. Ce rapprochement n'est assurément pas un argument de datation, les images d'anguipèdes étant attestées depuis l'antiquité. Au-dessus se lisent un oiseau et les vestiges de 2 autres.
19. A mi-chemin entre le 2^e et le 3^e étage, baie avec 3 blasons dont un à la croix latine. La gravure est ici profonde, en champlévé.

— *Troisième étage*.

Il présente très peu de graphismes pariétaux : un blason écartelé et un petit personnage masculin près de la baie; 2 croix de facture assez soignée de part et d'autre de ce qui semble être un ancien autel. L'examen de la maçonnerie de la plate-forme ne montre aucun vestige mais une restauration a été effectuée.

— *Grande salle du logis* (1^{er} étage) (planche III, 20).

20. Près de la dernière baie du mur Nord, chevalier sur son destrier avec lance et écu échiqueté.

Aspects technologiques

Ces tracés sont habituellement exécutés en gravure fine. Le trait, de section angulaire, fait avec une pointe aiguë de couteau ou d'arme blanche par exemple, sur les pierres de la maçonnerie, mesure 1 à 2 mm de large. Son fond, empâté par un enduit de chaux, apparaît arrondi. Mais cet enduit ne gêne pas en général la lecture. Il s'agit en définitive de graffiti assez élaborés et non hâtifs. Quelques images (fleurs de lys du 2^e étage, n^{os} 12 et 13), ainsi que les inscriptions sont caractérisées par un trait plus profond, parfois très encroûté par l'enduit. La gravure des blasons de la partie haute de la tour est encore plus profonde et réalise des aspects de champlevé. Les marques de comptage (n^o 2) sont incisées avec un trait en navette et une multitude de petits traits ténus surchargent les surfaces, surtout au 1^{er} étage. Les personnages sont le plus souvent représentés de face, sans souci d'animation.

Les quelques peintures qui, au 1^{er} étage, apparaissent postérieures à l'application de l'enduit, recouvrent bien sûr le fond des traits gravés.

Éléments de datation.

Les principaux arguments chronologiques sont fournis par l'étude des costumes des personnages traités en gravure fine. Les hommes portent des pourpoints à col montant, sans col de chemise visible avec des manches larges aux épaules et serrées aux poignets, décorés de soutaches obliques sur le torse (pourpoints tracés). Les hauts-de-chausses, bouffant aux hanches et descendant aux genoux, portent des crevés longitudinaux. La toque est petite, sommée d'une aigrette. Un tel vêtement se retrouve sous les règnes d'Henri II (1547-1559), de François II (1559-1560) et de Charles IX (1560-1574) [*Beaulieu*, 1968, p. 16 à 24]. Pour les femmes, le buste tracé rappelant le pourpoint masculin et la toque sont aussi de ce temps. Les épaulettes en bourrelets d'une dame du panneau 2 (planche II, fig. 2) sont apparues à la fin du règne de Henri II et persistent sous Charles IX. En définitive, le costume féminin est ici assez proche des atours de Jeanne de Bourdeille [*Montégut*, 1881; *Maubourguet*, 1941, p. 46]. Le chevalier gravé de la grande salle est compatible avec cette approche chronologique : l'écu disparaît

peu à peu à la fin du XV^e siècle pour ne plus subsister que dans les tournois et les joutes; la lance tombe en désuétude dans la deuxième moitié du XVI^e siècle.

Les inscriptions paraissent écrites en caractères italiques avec encore une allure un peu ancienne, gothique. Le sigle AM de l'inscription n° 14 évoque l'onciale. Les initiales IHS apparaissent avec saint Bernardin de Sienna qui les inventa et les répandit, au cours de ses sermons, surtout à partir de 1424, en Italie. Elle se retrouvent en France dès 1427, notamment en Périgord et en Quercy [*Chauvet*, 1944], volontiers avec, comme ici, un H sommé d'une croix et accompagnées de AM [*Desbarats*, 1966].

Les fleurs de lys sont des fleurons à 3 lobes, donc postérieures à 1376, date à laquelle Charles V a réduit le nombre des lobes à ce chiffre en l'honneur de la sainte Trinité. La fleur de lys n° 8, gracile, finement gravée comme les petits personnages, est assez caractéristique du XVI^e siècle. Plus tard, les fleurs de lys s'épaississent, perdent leur caractère élégant et deviennent du type de celles gravées, au 2^e étage (n°s 12 et 13), d'un trait plus profond.

L'image d'arbalète est également compatible avec le XVI^e siècle, mais cette arme était connue de longue date et sera utilisée bien après cette époque. Elle ne permet donc pas de préciser cet essai de datation.

Quant aux peintures, on se contentera de rappeler que la fleur de lys du 1^{er} étage a le caractère épais des fleurs de lys postérieures au XVI^e siècle, que la représentation de viole ou violon ne permet guère de trancher (la première connaît son apogée au milieu du XVI^e siècle, le second apparaissant à partir de 1550 environ, se détache progressivement de la viole). Ces dessins sont postérieurs aux gravures et ne sont pas sans rappeler les vestiges de nefs peintes sur la façade Nord du château Renaissance, elles-mêmes certainement postérieures à l'époque où Jacqueline de Montbron, veuve d'André de Bourdeille, commença à faire bâtir ce château (après 1582) ².

Ainsi le donjon de Bourdeilles conserve, dans son étage inférieur, une frise sculptée paraissant remonter au début du XIV^e siècle et, dans ses étages, des gravures dont la plupart, gravées d'un trait fin, semblent pouvoir être datées de la deuxième moitié du XVI^e siècle, c'est-à-dire à la fin du règne d'Henri II, durant le court passage de François II ou au début du règne de Charles IX. C'est l'époque où vont commencer les guerres de

religion et où André de Bourdeille, non encore nommé gouverneur et sénéchal de Périgord, réside encore à la Tour-Blanche (il n'habitera Bourdeilles qu'à partir de 1572).

Ces gravures, notamment du fait de la présence de personnages vêtus à la mode du temps, exempts de préoccupations vulgaires, sont de bons exemples des passe-temps graphiques des hommes de cette époque et un bon témoignage sur l'art et l'épigraphie populaires du Périgord au milieu du XVI^e siècle.

Brigitte et Gilles DELLUC.

NOTES

1. L'histoire du château de Bourdeilles n'est pas simple. Il est pourtant nécessaire d'en fournir un résumé, du XIII^e au XVI^e siècle, en empruntant les principales données à G. Bussière [*Bussière*, 1893 et 1894] et à Géraud Lavergne [*G. Lavergne*, 1923]. Au XIII^e siècle, les quatre frères de Bourdeilles s'entendent mal. Le roi de France bannit l'un d'eux et oblige un autre à se croiser (1268). En 1283, la châtellenie est officiellement confiée à l'abbé de Brantôme, Bernard de Maumont, qui y introduit sa famille. Puis Philippe le Bel y nomme un de ses capitaines qui y représente le roi de France à partir de 1307, évitant ainsi que la bannière anglaise ne vienne flotter sur le donjon. En 1341, Philippe VI cède la forteresse au comte de Périgord auquel elle demeure durant les premières décennies de la guerre de Cent Ans, malgré le traité de Brétigny (1360), ce qui conduit le Prince noir à en faire le siège et à s'en emparer en 1369. Le sire de Mussidan tient Bourdeilles jusqu'à ce que Duguesclin, au terme d'un siège de 6 jours, ne le prenne pour le rendre à Charles V. Mais le château devient le repaire d'où les capitaines des derniers comtes du Périgord, Archambaud V et VI, partent pour des expéditions de pillage. Charles VI les condamne et confisque le comté de Périgord en 1397. Durant le XV^e siècle, note Géraud Lavergne, le château « a suivi la destinée politique du comté de Périgord, donné en 1400 à Louis d'Orléans, frère du roi, acheté en 1438 par Jean de Bretagne et échu finalement aux d'Albret. Le 10 janvier 1481, Alain d'Albrat, comte de Périgord, le céda pour 4.000 écus d'or à François de Bourdeille qui représentait alors la famille des anciens possesseurs » [*G. Lavergne*, 1923, p. 321]. Le siècle suivant est marqué par la destinée des enfants de François de Bourdeille et d'Anne de Vivonne. L'aîné, André, épouse Jacqueline de Montbron en 1557. Il est nommé gouverneur et sénéchal de Périgord en 1572 et réussit à conserver la noblesse dans les rangs du roi et la ligne de Rome. A sa mort (1582), la charge passe non à son fils aîné Henri, mais à son gendre, à la grande tristesse de son frère, Pierre de Bourdeille, abbé commendataire de Brantôme depuis 1557. Leur frère Jean était mort en 1568 en défendant Chartres contre les huguenots, laissant une fille, Jeanne, qui rédigea de sa main, en octobre 1595, une liste complète de ses bijoux et atours [*Montégut*, 1881]. Henri de Bourdeille attendra 1573 pour devenir sénéchal. La veuve d'André, Jacqueline de Montbron, fit construire « sans le secours d'aucun architecte » le château Renaissance à quelques pas du château médiéval, en position naturellement un peu surélevée, sur la même terrasse. Brantôme, fort épris de sa belle-sœur, lui consacra quelques poèmes, mais, s'interroge J. Secret, « encore faut-il se demander si ce diable de Brantôme guignait la dame ou son escarcelle » [*Secret*, 1970, p. 27]. Jacqueline mourut en 1597-1598. Le château fut vendu en 1699, passa aux Bertin en 1720, pour revenir ultérieurement aux Bourdeille-Matha et être donné au département de la Dordogne.
2. Une note de Géraud Lavergne nous avait lancés probablement sur une fausse piste. Elle concerne l'émeute du granier à sel de Périgueux. Henri II avait violé les privilèges de la ville en matière de gabelle en créant un granier à sel. Une émeute s'ensuivit en avril 1545 [*Arch. dép. Dordogne*, fonds Jay de Beaufort, 2 E 1809/11, n^{os} 1 à 3], suivie d'une répression brutale et « le donjon de Bourdeilles s'emplit de prisonniers, des têtes tombèrent » [*G. Lavergne*, 1945, p. 82-83 et 86]. Il semble s'agir en réalité du donjon du château dit de Bourdeilles qui s'élevait sur les anciennes fortifications de la Cité de Périgueux. Le récit détaillé de cette aventure ne fut malheureusement pas publié par Géraud Lavergne qui l'avait reconstituée [*D.S.H.A.P.*, 1926, p. 277; *Becquart*, 1965].

Bibliographie

- BEAULIEU, M. (1968). **Le costume moderne et contemporain**. Paris, 128 p., 115 fig.
- BECQUART, N. (1965). Bibliographie des travaux de M. Géraud Lavergne, **B.S.H.A.P.**, 92, p. 119-126.
- BUSSIERE, G. (1893). Recherches inédites d'art et d'histoire sur l'abbaye de Brantôme, **B.S.H.A.P.**, 20, p. 430-453, 2 h.-t.
- BUSSIERE, G. (1894). Recherches inédites d'art et d'histoire sur l'abbaye de Brantôme, **B.S.H.A.P.**, 21, p. 140-167 et 358-385, 2 h.-t.
- CHAUVET, D^r S. (1944). Particularités morphologiques des monogrammes religieux du Périgord, **B.S.H.A.P.**, 71, p. 32-44, 6 fig.
- DELLUC, B. et G., LANTONNAT, M. et VIDAL, P. (1968). Découverte de bas-reliefs au château de Bourdeilles, **B.S.H.A.P.**, 95, p. 210-212, 1 fig.
- DESBARATS, R. (1966). Réflexions à partir du monogramme double du portail de l'église de Sorges, **B.S.H.A.P.**, 93, p. 70-71, 1 fig.
- DESSALLES, L. (1874). **Périgueux et les deux derniers comtes du Périgord**. Paris, 2 vol. 349 et 144 p.
- GANIAYRE, J. (1973). Bourdeille, in : **Le Périgord vu par Léo Drouyn**. Périgueux, p. 61-62, 1 fig.
- LAVERGNE, G. (1928). Le château de Bourdeille, in : **Congrès archéologique de France, 90^e session, Périgueux, 1927**, p. 317-337, 7 fig., 2 h.-t., 1 plan.
- LAVERGNE, G. (1945). **Histoire de Périgueux**. Périgueux, 166 p., 6 pl. h.-t.
- MAUBOURGUET, J. (1941). **Choses et gens du Périgord**. Paris, 118 p., nombr. h.-t.
- MONTEGUT, H. de (1881). Inventaire des bijoux de Jeanne de Bourdeille, dame de Saint-Aulaire et de Lanmary, **B.S.H.A.P.**, 8, p. 159-175 et 334-364.
- SECRET, J. (1970). **Le château de Bourdeille**. Edit. du Château de Bourdeille, 32 p., 3 fig., 1 plan.
- TONNELIER, P.M. (1970). A Domme en Périgord, le message des prisonniers, **Archéologia**, n° 32, p. 24-37, 17 fig.
- TONNELIER, P.M. (1970). Les graffiti de Domme ou la foi des Templiers, **Archéologia**, n° 33, p. 22-33, 15 fig.
- TONNELIER, P.M. (1971). La foi des Templiers, **Archéologia**, n° 38, p. 78-80, 3 fig.
- BULLETIN DE LA SOCIETE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE DU PERIGORD. C.R. des réunions mensuelles, 53, p. 277 ; 98, p. 12.



La vente des biens nationaux de 1^{ère} origine dans le district de Belvès

Notre Société s'est rarement préoccupée du problème de la vente des biens du clergé à partir de 1791, tout au plus peut-on citer un mémoire de Robert Villepelet publié en 1906 sur le district de Périgueux ¹ encore que ce travail soit uniquement consacré à l'évaluation des biens avant l'aliénation. Cependant, comme l'écrit justement Marcel Marion dans un ouvrage resté célèbre ², « il est peu de questions dans notre histoire qui présentent un aussi vif intérêt et il n'en est peut-être pas qui soit restée entourée d'autant d'obscurité ».

Aussi avons-nous choisi, pour dissiper un peu ce mystère, d'étudier dans une première phase le cas du district de Belvès. Les principales sources du sujet se trouvent aux Archives de la Dordogne, dans les cahiers manuscrits d'enchères et d'adjudications cotés Q 414 à 423 d'une part, dans les deux registres d'adjudications définitives (Q 424 et 425) d'autre part. Les renseignements fournis par ces deux catégories de documents étant quelquefois discordants, nous avons donné la préférence, en cas de doute, aux registres récapitulatifs qui ont été dressés sur des formules imprimées et semblent avoir eu valeur plus officielle aux yeux des administrateurs du moment. Nous passerons en revue successivement la préparation et le déroulement des enchères, le problème de la condition socio-professionnelle des acquéreurs et celui du produit des ventes, donnant pour terminer un tableau récapitulatif d'ensemble.

I. — LES ENCHERES

On peut suivre, grâce au registre des délibérations du Directoire du district ³, les préoccupations de la nouvelle administration en matière de biens nationaux. Dès le 10 novembre 1790, le Directoire s'organise en trois bureaux, le 3^e étant chargé de la vente des biens du clergé. C'est le directeur Landon, assisté de Ladevèze, qui en aura la responsabilité. Des experts sont

1. R. VILLEPELET, *Les biens ecclésiastiques dans le district de Périgueux en 1790*, B.S.H.A.P., t. XXXIII (1906), pp. 245 et 331.

2. Marcel MARION, *La vente des biens nationaux pendant la Révolution* (Paris, Champion, 1908), p. V (introduction).

3. Arch. dép. Dordogne, 2 L 15.

nommés le 22 novembre pour effectuer les évaluations qui serviront de base aux mises à prix, ils prêteront dans les jours qui suivent le serment prévu par les textes. Voici les noms de ces experts :

— pour le canton de Belvès, Léger Capoule, de Sainte-Foy-de-Belvès ;

— pour les cantons d'Orliac et de Villefranche, Marchand dit Lebas, de Salles-de-Belvès ;

— pour le canton de Monpazier, Maran, de Biron ;

— pour le canton de Beaumont, Lacroix, notaire à Monsac ;

— pour les cantons de Cadouin et Limeuil, Pellissier de Barri, avocat au Bugue ;

— pour le canton de Montferrand, Thomen, de Cabans.

Plusieurs modifications interviendront par la suite : ainsi le 6 décembre, Pellissier de Barri ayant démissionné en raison de sa nomination au tribunal du district, il sera remplacé par le notaire de Belvès, Dejean de Fonroque. Celui-ci se récusé le 31 décembre, laissant la place à Fauvel, procureur de la commune de Belvès, qui s'occupera du canton de Cadouin, le canton de Limeuil étant confié au notaire de Sainte-Alvère, François-Louis Azémard. Le 5 janvier 1791, Lacroix renonce à son tour et c'est un nommé Lapcyrade, électeur du canton de Montferrand, qui fera les évaluations dans le canton de Beaumont. Marchand abandonne également ses fonctions le 23 mars, les opérations du canton de Villefranche incomberont à Traversier, citoyen de Villefranche, celles du canton d'Orliac à Fauvel, déjà chargé du canton de Cadouin.

Cependant les soumissions sont reçues au district dès le 17 septembre 1790⁴, la première en date émane d'un citoyen de Paunat, François Linarès, qui déclare se porter acquéreur pour un pré dépendant du Séminaire de Périgueux. De très nombreux autres suivront, nous avons compté plus de 200 noms de soumissionnaires appartenant aux milieux les plus divers : marchands, laboureurs, fonctionnaires, curés, et même un noble (il s'agit de Joseph de Comarque de Pechgaudou, qui soumissionne le 26 septembre pour des terres de l'abbaye de Fongaufier).

Quant aux enchères elles-mêmes, dont la date de début a été fixée le 21 janvier 1791 par le Directoire du district, elles

4. *Ibid.*, O 411-413.

commencent le 30 janvier selon la décision prise. Elles seront généralement très suivies, voire acharnées, comme par exemple lors de la séance du 14 février qui ne fut levée qu'à 4 heures du matin. Presque tous les biens à vendre ont été adjugés au cours de l'année 1791, la dernière séance s'acheva le 22 pluviôse an II avec la liquidation des biens de la Mission de Périgueux.

Le déroulement des opérations semble avoir été conforme aux exigences du décret du 14 mai 1790, et l'on ne note que peu d'incidents apparents. Ainsi le 8 avril, quelques particuliers de Monpazier s'étant présentés pour enchérir, le Directoire estime qu'ils sont en nombre insuffisant pour que la séance soit maintenue, car la municipalité de Monpazier n'a pas fait la publicité nécessaire. Autre affaire le 18 mai, un citoyen de Périgueux, Marc Lavigerie, s'est plaint d'une irrégularité dans l'adjudication faite le 18 avril au profit d'Illaret, du district de la Réole : le Directoire rejette catégoriquement cette prétention et maintiendra de nouveau sa position le 30 juin, il s'agissait d'une vente particulièrement imposante puisqu'elle portait sur la forêt de Cadouin.

Très intéressante également est l'attitude du Directoire à l'égard de certains enchérisseurs étrangers au département. Le cas le plus remarquable est celui de deux marchands d'Auvergne, Antoine Laden et Jean Lapeyre, que l'administration semble avoir voulu évincer à tout prix, probablement soucieuse de ne pas laisser tomber la fortune foncière du district dans des mains non périgourdines. Nous voyons ainsi Antoine Laden sur une estimation de 13.700 livres faite le 6 avril 1791 pour la maison et l'enclos des Jacobins de Belvès, porter les enchères à 30.000 livres le 16 avril et les maintenir le 4 mai pour être finalement évincé par le jeu des enchères partielles. La position du Directoire paraît encore plus nette à l'occasion de la vente de quatre domaines et d'un moulin provenant de l'abbaye de Fongauffier : le 22 avril, c'est un habitant de Fongauffier, Guillaume Lafon, qui porte les enchères de 52.400 à 53.400 livres, le 5 mai Laden offre 58.000 livres, le 13 mai Jean Lapeyre porte ce chiffre à 59.000, le 20 mai enfin une lutte très serrée s'engage entre Dejean jeune et les deux Auvergnats. Lapeyre pousse les enchères à 63.000 livres, et bien qu'un déficit de 1.000 livres apparaisse après enchères partielles, il est décidé de passer outre; Laden ira jusqu'à offrir 67.000 livres mais n'aura pas gain de cause, le bien vendu sera dispersé entre différents enchérisseurs périgourdins.

II. — LES ACQUEREURS

Les acquéreurs des biens du clergé dans le district de Belvès peuvent se répartir en six catégories principales, compte tenu des incertitudes de la terminologie ou de l'absence de précisions quant à la profession de certains d'entre eux : paysans, citoyens, marchands, artisans, fonctionnaires ou hommes de loi, ecclésiastiques.

Nous avons dénombré au moins 70 paysans, qualifiés dans les textes de laboureurs, de travailleurs ou même de cultivateurs. Il est vrai que cette catégorie, si elle est la plus nombreuse, est aussi celle qui achète les lots les plus petits et les moins chers, généralement des terres ou des vignes destinées à compléter de modestes propriétés. Le paysan le plus fortuné semble être Michel Teyssier, qui n'est d'ailleurs pas du district puisqu'il vient de Monmadalès (canton d'Issigeac) et qui achète 10.000 livres une métairie à Beaumont. Mentionnons aussi Jean Capdeville et Jean Gilardie (Sainte-Croix-de-Beaumont, 7989 livres à eux deux), Girou Meneaud, qui agrandit ses biens de Trémolat pour 7355 livres, Jean Liébus, qui acquiert en l'an II pour 7075 livres la maison de la prévôté de Trémolat, et le fanatique Michel Sans-Culotte, « ci-devant Michel Rey », qui offre 5870 livres pour des prés à Paunat.

Une deuxième catégorie d'acquéreurs est celle des « citoyens », ils sont 46 à être ainsi désignés dans les textes sans autre qualification. Ce sont probablement d'anciens « bourgeois » à la profession mal définie ou sans profession, dont la situation financière est aisée et qui ont cru habile, autant par intérêt que par conviction, de se ranger parmi les partisans des idées nouvelles. Citons au hasard parmi ces citoyens les noms de Jean-Guillaume Lafon, François Grenier, Pierre Chansard, Antoine Gouyou de Salavert, Joseph Brugière, Bernard Roussel ou Alexandre Laroque.

Viennent ensuite les marchands qui sont 38 en tout, 19 d'entre eux s'intitulant aussi négociants ou ne précisant pas la nature de leur commerce. Toutes les activités sont représentées : meuniers, bouchers, teinturiers, maîtres de bateaux ; on note aussi parmi eux un mouleur (qui n'est peut-être qu'un artisan), un voiturier, un épinglier, un clouier, un aubergiste, un fabricant d'étoffes, un ferblantier, un huilier, un papetier.

Les artisans sont une trentaine, parmi lesquels 6 menuisiers, 5 forgerons ou maréchaux-ferrants, 4 maçons, 3 charpentiers,

3 tailleurs d'habits, 2 cordonniers, 2 sergeurs et 2 tisserands. Les métiers les moins bien représentés sont ceux de sabotier, de couvreur et de serrurier.

Quant aux hommes de loi et fonctionnaires (ce mot étant pris au sens large), nous en avons dénombré 28 dont 5 procureurs communaux qui peuvent aussi être laboureurs ou exercer une profession quelconque, 3 administrateurs de district, 3 maires, 3 notaires, 3 huissiers, 2 juges de paix et 2 greffiers. On note aussi dans cette catégorie un receveur de l'Enregistrement, un officier municipal, un secrétaire de district, un directeur des postes et un administrateur du Directoire départemental : ce dernier n'est autre que Jean-Rémi Lapalisse, qui achète modestement pour 5.887 livres des terres provenant des Jacobins de Belvès.

Dernière catégorie d'acquéreurs, celle des ecclésiastiques, ils ne sont pas moins de 16 curés à racheter les biens de leur cure, aidés peut-être en sous-main par les habitants du pays peu disposés à faire monter les enchères et encore largement favorables à l'esprit de chrétienté. Les cas les plus caractéristiques se rencontrent à Belvès, Bourniquel, Fongalop, Saint-Cernin-de-Biron et Villefranche-du-Périgord, plus encore peut-être à Carves où le curé, Jean Prunis, reste le seul adjudicataire pour 4100 livres, à Saint-Cassien et Salles-de-Cadouin où se produit le même phénomène (respectivement 1850 et 3.725 livres).

Outre ces différentes catégories, il reste quelques cas isolés difficiles à regrouper : par exemple un maître d'école, un marguillier, on encore le régisseur du château de Bannes dont on ne sait s'il était paysan ou marchand. Les professions que nous appelons aujourd'hui libérales sont aussi représentées, mais si faiblement qu'elles ne peuvent constituer un groupe : signalons ainsi un architecte, un chirurgien, un officier de santé et deux « médecins de bœufs ».

Après l'examen des catégories socio-professionnelles d'acquéreurs, il nous reste à rechercher quels furent, à titre individuel, les principaux bénéficiaires de l'opération dans l'ensemble du district. Si nous bornons cette recherche à ceux des acquéreurs qui consacrèrent plus de 20.000 livres à l'extension de leurs biens fonciers, on s'aperçoit que c'est un étranger au district du nom de François Lespinasse-Fonvive qui vient largement en tête avec 41.850 livres : ce personnage habitait Saint-Léon-d'Issigeac, il acquiert en 1793 le domaine de la Pradelle à Beaumont,

après avoir acheté en 1791 les biens de la cure du Bel. Il faut citer ensuite Louis Ters, citoyen de Belvès (37.300 livres), Raymond Illaret, également étranger au district (30.800 livres pour la forêt de Cadouin), Pierre Robert, négociant à Belvès (29.960 livres), Pierre Bureau, qui était maire de Cadouin (26.710 livres pour l'abbaye de Cadouin et ses dépendances), Jean Ribière, négociant à Cadouin (26.600 livres), Jean-Guillaume Lafon, citoyen de Fongauffier (21.260 livres).

III. — LE PRODUIT DES VENTES

On sait que le prix de chaque bien vendu devait être payé au trésor public à raison de 12 % du produit de la vente au comptant, le reste devant être réglé en annuités avec un intérêt de 5 %. Malheureusement la comptabilité du receveur du district est trop fragmentaire pour nous permettre de dresser un bilan global, d'autre part les estimations établies au début de 1791 par les experts ne nous sont pas toutes parvenues. Nous devons donc nous contenter de prendre quelques exemples se rapportant au clergé régulier ou séculier.

Si nous examinons le cas de l'abbaye de Cadouin, qui possédait dans le district d'importants biens fonciers, non seulement à Cadouin même mais encore à Beaumont, Molières, Naussannes, Saint-Avit-Sénieur et surtout Trémolat, nous voyons que le produit total des ventes s'élève à 202.100 livres. Le seul domaine de Laqueyrie, à Trémolat, estimé 28.375 livres en bloc le 13 février 1791, fut divisé en 15 pièces et adjugé en détail pour 33.630 livres.

L'abbaye de Fongauffier était possessionnée à Sagelat où elle avait une métairie et un domaine, à Belvès également et à Siorac, le tout produisit 106.826 livres. Viennent ensuite les Filles de la Foi de Beaumont⁵, dont les biens consistaient en plusieurs maisons et en deux domaines, le tout ne fut adjugé qu'en 1793 et rapporta 84.200 livres. Quant à la prévôté de Trémolat, qui avait une île sur la Dordogne, deux moulins et d'importantes pièces de pré, l'ensemble de ses biens produisit 60.656 livres.

Les Jacobins de Belvès jouissaient d'un vaste enclos, de terres et de vignes à Belvès et à Montplaisant, le tout rapporta

5. Voir les détails dans L. TESTUT, *La petite ville de Beaumont en Périgord pendant la période révolutionnaire* (Bordeaux, Féret et fils, 1923), t. II, p. 695. Cet ouvrage traite également de la vente des biens nationaux dans le canton de Beaumont (cures, Séminaire et chapitre de Sarlat, abbaye de Cadouin), p. 554.

55.826 livres. Les Filles de la Foi de Belvès, moins richement dotées que celles de Beaumont, ne produisirent que 17.181 livres. Mentionnons enfin les biens de la Mission de Périgueux à Paunat, adjugés en l'an II pour 16.150 livres, ceux du chapitre de Sarlat à Saint-Avit-Sénieur et à Sainte-Croix-de-Beaumont et ceux du Séminaire de Sarlat à Beaumont (respectivement 14.780 et 14.725 livres).

Si l'on est mal renseigné, en fin de compte, sur le produit réel des ventes dans le district, on peut dire qu'elles profitèrent, dans des proportions diverses, à toutes les catégories sociales sauf à la noblesse. Un autre enseignement s'en dégage, la plupart du temps elles aboutirent à un émiettement des propriétés du clergé, conséquence inévitable de l'application des enchères partielles. Cette profonde modification des structures foncières est un élément essentiel de l'histoire du district de Belvès.

Voir tableaux récapitulatifs
pages suivantes

Tableaux récapitulatifs

NOMS ET QUALITÉS DES ACQUÉREURS	NATURE DES BIENS ACOUIS	PRIX EN LIVRES	DATES
ABBAYE DE CADOUIN			
CADOUIN			
Raymond Illaret, de Saint-Ferme au district de La Réole	bois de haute futaie	30.800	18-4-1791
Pierre Bureau, maire de Cadouin	maison de l'abbé maison des religieux, écuries, remise, grange, boulangerie, basse- cour, aysines, jardins, enclos, 2 viviers (le tout fermé de murailles) et bois et bruyère	26.710	18 et 19-4-1791
Jean Ribière, négociant à Cadouin	2 prés et métairie de Bélair	26.600	18 et 19-4-1791
Lavergne, procureur syndic de Cadouin	2 moulins et 2 prés	13.700	19-4-1791
Pierre Chansard, citoyen de Cussac	taillis	8.000	18-4-1791
Panoulière, laboureur à Cadouin	métairie de la Salvetat	7.050	19-4-1791
Jean Dessalles, procureur de la commune	prés, maison, vigne et bruyère	4.450	18-4-1791
Antoine Mazat, marchand à la Salvetat	vacants	2.425	19-4-1791
Jacques Labrousse, maître en chirurgie à Cadouin	terre	765	18-4-1791
Jean Sallès, maître cordonnier à Cadouin	chénevière	490	18-4-1791
Joseph Monzie, de Molières	taillis	460	19-4-1791
Jean Desmond, citoyen de Cadouin	chénevière	275	18-4-1791

BEAUMONT

Touren, citoyen de Cabans ..	borderage de Belpech (maison 2 chais, terre et vigne)	2.475	19-4-1791
------------------------------	---	-------	-----------

MOLIÈRES

Antoine Gouyou de Salavert, citoyen de Badefols	métairie, vignoble et chai	16.700	19-4-1791
Pierre Guimbeau, négociant à Cadouin	domaine de la Roche	12.000	19-4-1791
Joseph Monzie, citoyen de Molières	bois	480	19-4-1791

NAUSSANNES

Pierre Borde, marchand	domaine de Lamothe	14.100	7-6-1791
-----------------------------	--------------------	--------	----------

SAINT-AVIT-SÉNIEUR

Jean Delpit, administrateur du district	bois de la Gratade	600	7-6-1791
Léonard Lachaud, laboureur à Saint-Avit	prés	310	7-6-1791
Etienne Laborie, laboureur à Saint-Avit	prés	60	7-6-1791

TRÉMOLAT

Girou Meneaud, laboureur à Trémolat	terres et prés	7.355	14-2-1791
Antoine Ourliat	corps du domaine de Laqueyrie et chénévlère	6.025	14-2-1791
Laulanié	prés	5.450	14-2-1791
Pierre Morand du Peuch, lieutenant-colonel d'artillerie	terre	5.000	14-2-1791
Joseph Brugière, citoyen de Trémolat	terres	4.445	14-2-1791
Pierre Meneaud	terre	2.625	14-2-1791
Jean Larfel	bois	1.625	14-2-1791
Lavergne du Rocq, citoyen de Trémolat	prés	900	14-2-1791
Pierre Arbaudie, maître de bateaux à Tralis (Calès) ..	terre	205	14-2-1791

ABBAYE DE FONGAUFFIER

SAGELAT

Jean-Guillaume Lafon, citoyen de Fongauffier	métairie de Fongauffier	21.260	20-5-1791
Pierre Robert fils, négociant à Belvès	maison à 2 corps de logis, cours, jardin, charmilles, padouin et église	20.200	9-10-1793
Marie Bouisson, veuve du chirurgien Vilate	domaine de Labrode	9.060	20-5-1791
Jean Chenut, marchand teinturier à Fongauffier	moulin	9.060	20-5-1791
François Grenier, citoyen de Belvès	pré	7.210	20-5-1791

BELVÈS

Jean Lanzat	pré	6.200	23-5-1792
Pierre-Elie Fauvel de la Place, procureur de la commune de Belvès	terre	3.050	6-5-1791
Jean-Joseph Saint-Hilaire, homme de loi et administrateur du district	terre et pré	1.850	23-5-1792
Pierre Garmon, architecte à Belvès	vigne	1.000	6-5-1791
Pierre-Laurent Dejean de Fonroque, notaire à Belvès ..	vigne	1.000	6-5-1791
Jean Bouyssou-Ferransat, citoyen de Belvès	terre	186	6-5-1791

MONTPLAISANT

Jacques-Georges Rousset aîné, citoyen de Saint-Pardoux	domaine de Tourneguil	11.060	20-5-1791
Jean Boulgard, marchand fabricant de papier à la Tute (Siorac)	métairie de Fontmorte	9.350	20-5-1791
Antoine Déjean jeune, négociant à Belvès	pré	2.000	20-5-1791
Martin Laporte, citoyen de Fongauffier	terre et vigne	460	20-5-1791

Guillaume Baffet, laboureur à Montplaisant	terre, vigne et bois	410	20-5-1791
François Lafoullade, maître couvreur à Fongauffier ..	vigne	120	20-5-1791
SIORAC			
Lavergne de Marcouzen	terre	2.350	23-5-1791

JACOBINS DE BELVÈS

BELVÈS

Commune de Belvès	maison, église, jardin, cour et terres	10.050	4-5-1791
Jean-Rémi Lapalisse, administrateur du directoire du département	terre et enclos	5.887	4 et 5-5-1791
Jean Francès aîné, ferblantier à Belvès	vigne, terre, enclos	5.600	4 et 5-5-1791
Lafustièrre	terre	2.875	5-5-1791
Jean Magîmel, laboureur à Montplaisant	terre	2.046	5-5-1791
François Jaubert, huissier à Belvès	terre et pré	1.931	5-5-1791
Pierre Larzat-Marty, négociant à Belvès	enclos	1.930	4-5-1791
Jean Juge, laboureur à Belvès	terre	1.340	5-5-1791
Jacques Canet, menuisier, et Bernard Pabon	vigne	1.312	5-5-1791
Pierre Chansard, boucher à Belvès	vigne et enclos	1.305	4 et 5-5-1791
Jean-Baptiste Pellissier, homme de loi, administrateur du district	vigne	1.125	5-5-1791
François Penil fils, citoyen de Belvès	enclos	1.075	4-5-1791
Bernard Rousset cadet, citoyen de Saint-Pardoux ..	terre	1.062	5-5-1791
Alexandre Laroque, citoyen de Belvès	terre et enclos	950	4 et 5-5-1791
Pierre Delpit, menuisier à Belvès	enclos	705	4-5-1791
Géraud Castel, marchand huilier à Belvès	vigne	645	5-5-1791

Géraud Monié, sergeur à Belvès	vigne	560	5-5-1791
Marc Claret, boucher à Belvès	terre	410	5-5-1791
Pierre Miquel, maçon à Belvès	vigne	370	5-5-1791
Jean Balch, citoyen de Belvès	terre	330	23-5-1792
Jean Barde, maçon à Belvès	terre	330	5-5-1791
Charles-René Grenier fils, citoyen de Belvès	vigne	265	5-5-1791
Lafon	terre	121	4-5-1791
Jean Langlade, menuisier à Belvès	terre	101	4-5-1791
François Grenier, citoyen de Belvès	terre	101	5-5-1791
MONTPLAISANT			
Marc Lavergne de Marcouzen	terre et pré	10.800	23-5-1791
Jean Juge, laboureur	terre et pré	2.100	23-5-1791
Jean Barde, citoyen de Belvès	terre	500	23-5-1792

PRÉVOTÉ DE TRÉMOLAT

TRÉMOLAT			
Jean Liébus, cultivateur à Trémolat	maison et jardin	7.075	22 pluv. II
Bertrand Hervès, ci-devant huissier de la Monnaie ..	terres et prés, île sur la Dordogne	6.900	14-2 et 16-6-1791
Jean Delmonteil	moulin d'aval	6.000	14-2-1791
Jean Darnige, notaire à Trémolat	pré et moulin d'amont	5.325	14-2-1791
Armand Hervès, forgeron à Trémolat	grange et prés	4.650	15-2-1791
Etienne Liébus, maître d'école et marchand à Trémolat	prés	3.947	14 et 15-2-1791
Etienne Lagrèze ou Degrèze, laboureur à Trémolat	prés et garrissade	3.850	14-2-1791
Lavergne du Rocq, citoyen de Trémolat	prés	3.530	14 et 15-2-1791
Pierre Meneaud, laboureur à Trémolat	prés	3.370	14-2-1791

Jean Larfel, laboureur à Trémolat	prés	2.784	14-2-1791
Brugière	prés	2.500	14-2-1791
Raymond Chanut, laboureur à Trémolat	prés	2.200	14 et 15-2-1791
Jean Linarès, laboureur à Trémolat	prés	1.520	14-2-1791
Jean Giri, menuisier à Trémolat	prés	1.430	15-2-1791
Antoine Linarès	prés	1.200	14-2-1791
Girou Meneaud, laboureur à Trémolat	prés	925	14-2-1791
Pierre Pauți, laboureur à Trémolat	prés	715	15-2-1791
Jean Donzenat, laboureur à Trémolat	prés	715	14-2-1791
Blaise Monzie, laboureur à Trémolat	prés	715	15-2-1791
Girou Peyrounie, tailleur d'habits à Trémolat	prés	700	15-2-1791
Antoine Ourliat, laboureur à Trémolat	prés	605	15-2-1791

FILLES DE LA FOI DE BEAUMONT

BEAUMONT			
François Lespinasse-Fonvive, de Saint-Léon-d'Issigeac ..	domaine de la Pradelle	40.000	12-3-1793
Louis Ters, citoyen de Belvès	maison et jardin domaine de Vieû-de-Pô	37.300	12-3-1793
Jean Audisson, charpentier à Beaumont	maison rue Vidal	1.825	22-3-1793
Georges Bertrand, officier de santé à Beaumont	terre	1.600	9-10-1793
Andrieu Armand, citoyen de Nojals	maison rue Ramond avec 2 fours à pain	1.600	12-3-1793
Antoine Reynal, négociant à Belvès	chambre, fenière, jardin et pigeonnier	1.575	12-3-1793
Jean Coste, huissier à Beaumont	terre et chénevière	300	12-3-1793

FILLES DE LA FOI DE BELVÈS

BELVÈS

Pierre Robert fils, négociant à Belvès	maison, cour, église et jardin	9.000	9-10-1793
Jacques Pénicaut, maître tailleur à Belvès	vigne	1.800	6-5-1791
Pierre Marty de Cesset, directeur des postes de Belvès	terre	1.535	6-5-1791
Jean Penil fils, citoyen de Belvès	vigne	336	6-5-1791
Charles Requier fils, greffier du Juge de paix	terre	300	22-8-1791
Jean Connangle, maître serrurier à Belvès	chênevière	290	6-5-1791
FONGALOP			
Marc Vigier, laboureur à Fongalop	broyère et bois	295	22-8-1791
Jean Roque, laboureur à Fongalop	terre	125	22-8-1791
SAGELAT			
Jean Brousse fils, citoyen de Belvès	domaine de Lapoujade	3.500	20-6-1791

RÉCOLLETS DE LIMEUIL

LIMEUIL

Antoine Delteil, maître de bateaux et négociant à Limeuil	maisons, jardin, église, cours, aysines et bâtiments divers	6.050	7-11-1791
---	---	-------	-----------

RÉCOLLETS DE MONPAZIER

MONPAZIER

Jean Lagarrigue, marchand à Monpazier	écurie, pigeonnier et terre	1.200	10-6-1791
Gaspard Molinier-Lacan, citoyen de Monpazier	jardin	700	10-6-1791
Jacques Persi, marchand à Monpazier	terre	151	3-5-1791

CHAPITRE DE SARLAT

SAINT-AVIT-SÉNIEUR			
Guillaume Goudal, citoyen de Saint-Avit	pré	5.800	7-6-1791
Pierre Delpit, négociant à Beaumont	pré	5.720	7-6-1791
François Figelrou, laboureur à Saint-Avit	maison (anciens fours banaux)	485	7-6-1791
Annet Bournerle, sergeur à Saint-Avit	eyrial de maison	50	7-6-1791
STE-CROIX-DE-BEAUMONT			
Laulanié de Sainte-Croix	pré	2.725	15-3-1791

CHAPITRE DE MONPAZIER

MONPAZIER			
Pierre Boyer, secrétaire du district	maison délabrée	2.875	3-5-1791

SÉMINAIRE DE SARLAT

BEAUMONT			
Michel Teyssier, laboureur à Monmadalès	métairie de Pontroudier	10.000	3-8-1791
Pierre Rivière, négociant à Beaumont	terres et pré	2.705	8-6-1791
Antoine Carrière aîné, marchand épinglier à Beaumont, et son beau-frère Pierre Rivière	terre	1.000	8-6-1791
Pierre Melon, procureur de la commune de Beaumont ..	pré	330	8-6-1791
Pierre Delpit, négociant à Beaumont	terre en broussaille	305	8-6-1791
Antoine Franc, laboureur et marchand à Beaumont	terre et bois	300	8-6-1791
Jean Combe, charpentier à Beaumont	terre	85	8-6-1791

MISSION DE PÉRIGUEUX

PAUNAT

Jean Muret, cultivateur à Paunat	pré	6.020	21 pluv.II
Michel Sans-Culotte, ci-devant Michel Rey, laboureur	prés	5.870	21 pluv.II
Jean Héricot, meunier à Paunat	pré	2.580	21 pluv.II
François Linarès, cultivateur	pré	1.430	21 pluv.II
Léonard Teillaud dit Lapeyre, laboureur à Paunat	maison avec cour et jardin	250	21 pluv.II

CHAPELLENIES

CHAPELLENIE DU CAILHAUD A BELVÈS

Mathieu Giblat, homme de loi à Carves	pré à Sagelat	7.200	23-5-1791
Pierre Robert fils	pré à Montplaisant	1.375	23-5-1791

CHAPELLENIE DE CONSTANT A BELVÈS

Pierre Porte, fabricant d'étoffes à Belvès	terre à Belvès	950	6-5-1791
Pierre Boyer, citoyen de Belvès	terre à Belvès	300	6-5-1791

CHAPELLENIE DE LA VIDALIE A BELVÈS

François Magimel, teinturier	terre et pré à Montplaisant	1.525	23-6-1791
------------------------------	-----------------------------	-------	-----------

ORDRE DE MALTE

Jean Vierge, forgeron	bruyère, terre et pré à Fontenilles	1.590	9-10-1793
-----------------------------	-------------------------------------	-------	-----------

CURES

ALLES

Pierre Couder jeune, marchand mouleur à Cabans	chênevière et pré	2.350	17-6-1791
Girou Deguilhem, laboureur	pré à Cabans	1.100	17-6-1791

BAYAC

Jérôme Segala, régisseur du château de Bannes	pré à Bannes	4.700	8-6-1791
Pierre Audit, voiturier à Couze	pré	345	8-8-1791

BEAUMONT et BANNES

Antoine Carrière, marchand épinglier à Beaumont	terre et pré	3.350	6-6-1791
Jean Tinet jeune, négociant à Beaumont	eyrial et pré	1.405	6 et 8-6-1791
Georges Capelun, menuisier à Beaumont	terre	515	8-6-1791
Jean Pouzargue fils, curé de Beaumont	terre	370	6-6-1791
Pierre Rivière, négociant à Beaumont	enclos	150	6-6-1791

BEL (LE)

François Lespinasse-Fonvive, citoyen de Saint-Léon-d'Is-sigeac	terre et pré	1.850	7-6-1791
--	--------------	-------	----------

BELVÈS

Jean Martin-Ducluzeau, curé de Belvès	terre	1.600	6-5-1791
Alexandre Larroque, citoyen de Belvès	chénevière	385	6-5-1791

BESSE

Jean Vergnolle, travailleur à Besse	pré	760	3-6-1791
François Déjean, laboureur à Besse	lambeau de padouin	200	3-6-1791

BOUILLAC

Jacques Baudet dit le Claux, citoyen de Bouillac	terre et pré	605	27-6-1791
Pierre Philiparie, curé de Bouillac	pré	121	27-6-1791

BOURNIQUEL

Jacques-Philippe Gaillard, curé de Bourniquel	terre et vigne	1.325	7-6-1791
Antoine Borderie, meunier au moulin de Bannes	terre	650	7-6-1791

Jean Fardet, médecin de bœufs à Bourniquel	terre	510	7-6-1791
Pierre Bru, sabotier à Bourni- quel	terre	240	6-6-1791
CABANS			
Jean Guimbeau, greffier du juge de paix de Cadouin	pré	1.700	17-6-1791
Joseph Deguilhen - Frégère, juge de paix de Cadouin ..	pré	640	17-6-1791
Jean Menaud, laboureur	terre	460	17-6-1791
CADOUIN			
Jean Fourtaux, laboureur à Cadouin	vigne et pré	3.000	17-6-1791
CALES			
Jean Lacoste, notaire à Ca- lès	terre	530	17-6-1791
Martial Pasquet, marguillier à Calès	pré	120	18-5-1971
CARVES			
Jean Prunis, curé de Carves	vigne et prés	4.100	23-5-1791
CLOTES			
François Barriat, laboureur et procureur de la commune	terre et pré	790	6 et 7-6-1791
CUSSAC			
Jean Hugout, laboureur à Cussac	terre	115	18-5-1791
Pierre Foulhouse, laboureur à Cussac	vigne	75	18-5-1791
FONGALOP			
Géraud Brun, curé de Fonga- lop	terre, vigne et pré	1.775	31-5 et 20-6-1791
François Vergnolle, laboureur à Fongalop	vigne	60	31-5-1791
Jean Jeante, laboureur à Fon- galop	bois	45	31-5-1791
Pierre Abit, laboureur à Fon- galop	bruyère et friche	31	31-5-1791

GRIVES

Pierre-Elie Fauvel, procureur de la commune	pré	1.075	23-5-1791
---	-----	-------	-----------

LABOUQUERIE

Paul Boucher, laboureur à Labouquerie	pré	425	7-6-1791
---	-----	-----	----------

LARZAC

Jean Lapalisse, citoyen de Larzac	pré	3.000	20-6-1791
Pierre Pénicaud cadet, laboureur à Larzac	domaine de Barbastie	1.790	21-11-1791

LATRAPE

Jean-Baptiste Pié, curé de Latrape	terre et vigne	660	5-8-1791
Jean Delluc, laboureur à Latrape	terre	120	5-8-1791

LIMEUIL

Saint-Martin de Souillac	maison, 2 étables et jardin	375	11-3-1791
-------------------------------	-----------------------------	-----	-----------

LOLME

Jean Delalix-Canterane, citoyen de Lolme	terre	1.225	27-6-1791
Pierre Serounie, laboureur à Lolme	pré	420	27-6-1791
Pierre Teyssié, citoyen de Lolme	pré	320	27-6-1791

LOUBÉJAC

François Monty, marchand cloutier à Loubéjac	pré et aubarède	2.850	3-6-1791
Delpeyrat, vicaire de Loubéjac	vignes dégradées	30	5-8-1791

MARSALÈS

Michel Barjou, laboureur à Marsalès	terres	605	20-6-1791
---	--------	-----	-----------

MAUZAC

Jean Chantegrel dit Cadet, travailleur à Mauzac	pré	1.500	2-3-1791
--	-----	-------	----------

MOLIÈRES

Pierre Arbaudie, maître de bateaux à Tralis (Calès) ..	pré	7.000	18-5-1791
Jean Linarès, citoyen de Molières	chénevière et friche	320	18-5-1791
Jean Petit du Bousquet, citoyen de Molières	vigne	305	18-5-1791
Jérôme Clerc, travailleur de terre à Molières	terre	75	9-10-1793

MONPAZIER

Antoine Betgé, marchand à Monpazier	pré à Capdrot	2.500	10-6-1791
Jean Razat, marchand, et Etienne Vergnolle	pré à Gaugeac	1.550	3-5-1791

MONTFERRAND

Jacques Royneau-Lagrange, juge de paix, et Guillaume Taillefer, aubergiste à Montferrand	pré	2.700	16-5-1791
Pierre Rouzier, curé de Montferrand	pré	555	27-6-1791

MONTPLAISANT

Jacques Pasquet, meunier et marchand à Montplaisant	pré	1.250	6-6-1791
Jean Tessendier, travailleur à Montplaisant	terre	1.150	20-5-1791
Pierre Robert fils, négociant à Belvès	terre	760	20-5-1791

NAUSSANNES

Jean Borde dit Père, laboureur à Naussannes	pré, chénevière, friche et rocher	5.170	7-6-1791
---	-----------------------------------	-------	----------

NOJALS

François Pagnieux, laboureur à Nojals	pré	725	6-6-1791
Antoine Parsat, forgeron à St-Cernin-des-Fossés	pré à Saint-Cernin	600	7-6-1791

NOTRE-DAME-DE-BIRON

Jean-Alain Bach, citoyen du canton de Villeréal	pré à Vergt-de-Biron	130	20-6-1791
---	----------------------	-----	-----------

PALEYRAC

Jean Jeugé-Lacoste fils, citoyen de Cabans	terre	4.100	17-6-1791
--	-------	-------	-----------

PAUNAT

Jean Moulhiou, laboureur à Paunat	pré	3.025	11-3-1791
---	-----	-------	-----------

Michel Ventagol, laboureur à Paunat	pré	1.500	11-3-1791
---	-----	-------	-----------

Jean Guarigue, laboureur à Paunat	terre	550	11-3-1791
---	-------	-----	-----------

Michel Rey, laboureur à Paunat	terre et pré	272	11-3-1791
--------------------------------------	--------------	-----	-----------

Jean Nadal, travailleur à Paunat	vigne	85	11-3-1791
--	-------	----	-----------

PEZULS

Raymond Blondel, citoyen de Pezuls	pré, terre et broussaille	1.280	16-6-1791
--	---------------------------	-------	-----------

PRATS

Gabriel Clastres, maire de Prats	pré	360	20-6-1791
--	-----	-----	-----------

RAMPIEUX

Léonard Gardès, médecin de bœufs à Rampieux	pré	140	7-6-1791
---	-----	-----	----------

SAINT-AVIT-RIVIÈRE

Jacques Villeréal, citoyen de Montferrand	pré à Montferrand	200	27-6-1791
---	-------------------	-----	-----------

SAINT-AVIT-SÉNIEUR

Guillaume Castaing, citoyen de Saint-Avit et officier municipal	terre et pré	2.560	6-6-1791
---	--------------	-------	----------

Pierre Monriboit, travailleur à Saint-Avit	grange et terre	650	7-6-1791
--	-----------------	-----	----------

Jean Peyrot, tisserand à St-Avit	chénevière	560	7-6-1791
--	------------	-----	----------

Jean Baunat, maçon à Cadouin	terre et enclos	140	7-6-1791
------------------------------------	-----------------	-----	----------

SAINT-CASSIEN

Jacques Dupin, curé de Saint-Cassien	terre et pré	1.850	20-6-1791
--	--------------	-------	-----------

SAINT-CERNIN-DE-BIRON

Jean Layry, menuisier à Biron	pré	1.300	20-6-1791
Charles Dubalon, curé de Saint-Cernin	prés	580	20-6-1791
Jean Fournier-Gorre, citoyen de Biron	terre	530	10-6-1791

SAINT-CHAMASSY

Etienne Escot, laboureur à Saint-Chamassy	terre	105	11-3-1791
---	-------	-----	-----------

SAINT-GERMAIN-DE-BELVES

Jean-Baptiste Gamot, curé de Saint-Germain	terres	3.810	23-5-1791
Mathieu Lavergne, citoyen de Saint-Germain	pré	875	23-5-1791

SAINT-MARCORY

Jean Lefèvre, laboureur à St-Marcory	terres	1.600	15-3 et 27-6-1791
Jean Gérard, citoyen de Saint-Marcory	pré	1.025	15-3-1791
Pierre Desos, travailleur	terre, friche et bois	850	27-6-1791
Gabriel Desos, laboureur	eyrial de maison, friche et jardin	375	27-6-1791

ST-MAYME-DE-RAUZAN

Jean Lasserre, officier municipal de Mauzac	terre et friche	562	2-3-1791
Jean Barrière, fondeur	terres	395	2-3-1791
Guillaume Mauri, laboureur .	terre et friche	165	2-3-1791

ST-ROMAIN-DE-MONPAZIER

Jacques Pourquery fils, citoyen de Saint-Romain ..	terre et pré	760	27-6-1791
Jean Pourquery, maire de St-Romain	pré	600	27-6-1791
Joseph Tabanou, laboureur à Saint-Romain	terre et bois	560	27-6-1791
Etienne Chambon, tisserand à Saint-Romain	terre	100	27-6-1791
Jacques Jalès, laboureur à Saint-Romain	terre	40	27-6-1791
Pierre Grenier, laboureur à Saint-Romain	garrissade	25	27-6-1791

SAINTE-ALVÈRE

Raymond Blondel, citoyen de Pezuls	pré	2.400	11-3-1791
---	-----	-------	-----------

STE-CROIX-DE-BEAUMONT

Jean Capdeville et Jean Gilla- die, laboureurs à Ste-Croix	domaine du Prieur	7.989	3-8-1791
---	-------------------	-------	----------

SALLES-DE-BELVES

Etienne Marchand fils, ci- toyen de Salles	pré	1.125	31-5-1791
---	-----	-------	-----------

Antoine Conchou, laboureur, et Jean Delmas, tailleur d'habits à Mazeyrolles	terre à Mazeyrolles	1.025	3-6-1791
--	---------------------	-------	----------

Marc-Antoine Petit, curé de Salles	enclos	600	20-6-1791
---	--------	-----	-----------

Pierre Pestilliat, laboureur à Salles	pradarque et terre	195	31-5-1791
--	--------------------	-----	-----------

Antoine Cousin et Jean Car- rier, travailleurs à Salles	vigne, brugne et bruyère	165	22-8-1791
--	-----------------------------	-----	-----------

Jean Chabroux, forgeron à Salles	jardin	155	31-5-1791
---	--------	-----	-----------

Louis-Augustin Penil, rece- veur des droits d'enregis- trement de Belvès	eyrial de la chapelle de St-Pierre-Thomas	30	22-8-1791
--	--	----	-----------

SALLES-DE-CADOUIN

Pierre-Joseph Marchand, curé de Salles	métairie	3.725	22-8-1791
---	----------	-------	-----------

SALVETAT (LA)

Jean Pauty dit Bontemps, ci- toyen de Cadouin	pré	890	8-5-1791
--	-----	-----	----------

François Amagat, maître ma- çon à Cadouin	terre et friche	640	18-5-1791
--	-----------------	-----	-----------

Jean Panoulière	bruyère	18	19-4-1791
-----------------------	---------	----	-----------

SIORAC

Etienne Rouzié cadet, citoyen de Siorac	vigne	500	20-6-1791
--	-------	-----	-----------

TREMOLAT

Jean Liébus, cultivateur à Trémolat	terre et aubarète	310	22 pluv. II
--	-------------------	-----	-------------

URVAL			
Guillaume Drouy, laboureur à Urval	pré	905	18-5-1791
Jean Vachié, maréchal-ferrant à Urval	grange, pigeonnier et pré	805	18-5-1791
Jean Estay, laboureur à Urval	terre	125	17-6-1791
VERGT-DE-BIRON			
Jean-Baptiste Marie, curé de Vergt	prés	325	20-6-1791
Jean Vergnes aîné, citoyen de la Capelle-Biron	pré	210	20-6-1791
VIELVIC			
Jean Pellissier, laboureur, et Pierre Magimel, charpentier à Vielvic	terre et vigne	500	23-5-1791
VILLEFRANCHE-DU-PERIGORD			
Jean Guiot, curé de Villefranche	grange et terre	1.525	3-6 et 5-8-1791
Jean ou Pierre Meyre, cordonnier à Villefranche	terre et bois	750	3-6-1791
Pierre Tarrou ou Trarou, laboureur à Villefranche ..	terre et bois	290	3-6-1791
Jean Hibert cadet, marchand à Villefranche	pré	180	3-6-1791
Jean Dorgueil, travailleur de terre à Villefranche	padouin	155	3-6-1791
Jean Buffard, laboureur	terre à Saint-Cernin-de-l'Herm	100	3-6-1791

Noël BECQUART.



Lettres de naturalité
du lorrain Nicolas Rambourg,
architecte du château d'Hautefort (août 1603)

Dans l'étude pénétrante et particulièrement documentée, divinatrice, peut-on dire, qu'elle a publiée naguère sur l'architecte Nicolas Rambourg, M^{me} S. Gendry a présumé, avec beaucoup de vraisemblance, que le maître d'œuvre d'Hautefort était un homme des marches de l'Est ¹. Présomption fortement étayée par trois séries de constatations : d'une part, ce nom de Rambourg, insolite en Périgord et que l'auteur a retrouvé « du Nord au Sud de la Champagne » ; certains traits de l'œuvre de l'architecte-sculpteur, d'autre part, qui apparentent celle-ci à des ouvrages champenois (hôtels de Langres, château du Pailly) ou bourguignon (château de Tanlay) ; le fait, enfin, que les demeures qui portent l'empreinte de ses premiers travaux, Excideuil et Hautefort, appartenaient, à l'époque, à de proches parents ou alliés des deux cardinaux de Givry et de Charles des Cars, tour à tour évêques (l'un d'eux, coadjuteur) de Langres.

Que Nicolas Rambourg fut un homme de l'Est, c'est ce que prouve définitivement le document, découvert au hasard d'une recherche, que nous publions ci-dessous. Il s'agit des lettres de naturalité, datées d'août 1603, qu'Henri IV accorda à Jean et à Nicolas Rambourg, natifs de Saint-Mihiel en Lorraine, « despuis quinze ans habitués et mariés, l'un, en Périgord et l'autre en Limozin ». Ce texte, transcrit dans l'un des registres des patentes de la sénéchaussée de Périgord ², ne projette une lumière précise, au reste parcimonieuse, que sur le lieu de naissance des bénéficiaires. Il ne désigne aucunement leur profession et pas même leurs propres liens de parenté ; outre le lieu de leur origine et leur caractère de sujets lorrains, l'exposé indique la date approximative à laquelle ils s'étaient établis — et avaient pris femme — l'un en Périgord, l'autre en Limousin. A la suite, le dispositif ne présente que des clauses de style puisées à un

1. S. GENDRY, *Nicolas Rambourg, architecte et sculpteur en Périgord, 1559 ?-1649*, dans *B.S.H.A.P.*, t. XXVI (1989), p. 31-89.

2. Arch. dép. Dordogne, B 3547, p. 399-401.

formulaire dès longtemps immuable. Mais la teneur de ce texte s'éclaire à son tour de ce que nous savons des Rambourg.

Jean Rambourg ne nous est pas inconnu : par les recherches de M^{me} Gendry ³, nous avons appris qu'il était maître architecte, lui aussi, et qu'il était fixé dans la paroisse de Concèzes, non loin de Pompadour, en 1617, lors du mariage de sa fille, du contrat de laquelle Nicolas fut témoin. Que Jean et Nicolas fussent frères — Jean, nommé en premier lieu, était peut-être l'aîné des deux —, c'est ce que précise la publication des mêmes lettres de naturalité qui fut faite au présidial de Périgueux le 18 avril 1605, à la requête de « Jean et Nycollas Rambourg, frères, impetrants ». Dira-t-on qu'en dépit de ces rapprochements, rien, littéralement, ne prouve que nos deux architectes sont les bénéficiaires des lettres ? La preuve de cette identité est fournie, à la suite du texte, par la signature qu'apposa Nicolas Rambourg le 25 mai 1605 sur le registre, lorsqu'il vint dans les bureaux du greffe de la sénéchaussée retirer l'original ; il n'est, pour s'en convaincre, que de comparer cette signature avec celle que M^{me} Gendry a reproduite dans son précieux mémoire ⁴ : attaque semblable du N initial, même union intime de ce N avec le R de Rambourg, même paraphe en forme de volute, etc..., tout atteste une seule et même main.

Nicolas Rambourg, avons-nous dit, était peut-être le cadet des deux frères, mais il était manifestement le plus fortuné ; c'est une opinion qu'autoriserait, à eux seuls, les témoignages multiples de son activité, ainsi qu'une notoriété dont il paraît que son frère resta tout à fait exclu : relevons qu'il a pris à sa charge les deux tiers des frais relatifs à l'enregistrement qui fut fait des lettres de naturalité à la Chambre des comptes de Paris : ces frais s'élevaient à trente livres tournois, dont vingt furent payées par Nicolas, dix par Jean.

Quant à la biographie des deux frères, il faut en convenir, ces lettres nous laissent un peu sur notre faim. Soit ! Nicolas et Jean n'étaient pas nés à Châlons-sur-Marne, comme l'invitait à croire l'existence d'un autre Nicolas Rambourg, père d'une fille à Châlons en 1573 ⁵. Mais, du même coup, toute idée d'une possible parenté avec les Rambourg de Châlons doit-elle être rejetée ? Rien ne prouve que le père de la baptisée de 1573 ait toujours été fixé dans cette ville où, à supposer qu'il en fut

3. Article cité, p. 54.

4. *Ibid.*, p. 53.

5. *Ibid.*, p. 33.

originaire, il ne paraît pas avoir laissé de descendance. Dans l'état actuel de nos connaissances, les lettres de 1603 n'infirmement pas nécessairement l'hypothèse émise avec beaucoup de prudence par M^{me} Gendry, quant à la filiation de l'architecte. Une enquête, à laquelle nous n'avons pas eu le loisir de nous livrer, reste à faire, notamment dans les registres paroissiaux de Saint-Mihiel, dont le plus ancien, il est vrai, ne remonte pas en deçà de l'année 1586.

A prendre au pied de la lettre le texte d'août 1603, c'est seulement en 1588 que Jean et Nicolas Rambourg se seraient établis dans notre région. Les faits semblent s'inscrire en faux contre cette chronologie, s'il est vrai que Nicolas Rambourg travaillait à Excideuil en 1587 au plus tard ⁶. Mais ici encore la lettre du texte laisse place à une certaine marge d'interprétation : « despuys quinze ans habitués et mariés », ces mots peuvent signaler tout bonnement l'époque à laquelle les deux frères arrêterent de faire désormais leur vie dans cette vicomté de Limoges, mi-limousine, mi-périgourdine, où l'un et l'autre avaient trouvé, depuis quelques années peut-être, à exercer leurs talents; leurs décisions ont pu être prises à l'occasion de leurs mariages respectifs. En 1588, Nicolas n'approchait-il pas de la trentaine ? On sait qu'il épousa une veuve, Jeanne Goumard, sœur d'un notaire de Saint-Agnan d'Hautefort ⁷. Les premières noces de celle-ci avec M^e François Pasquet, de la Genèbre, — tel était son précédent époux — se situent avant une date qui ne saurait être de beaucoup postérieure à 1582 : en effet, le mariage de deux filles du premier lit de Jeanne Goumard, Léonne et Jeannette Pasquet, fut conclu à Cubjac le 15 août 1602, avec Poncet et Fourton Amelin, fils de M^e Jean Amelin, notaire et procureur d'office de la juridiction dudit lieu ⁸. Peut-être Jeanne Goumard n'était-elle donc plus une très jeune femme en 1588 et, jusqu'à plus ample informé, rien n'interdit de placer vers cette année la date de son second mariage avec l'architecte d'Hautefort. Sans doute cette union, si notre interprétation des lettres de naturalité est recevable, aura-t-elle ache-

6. *Ibid.*, p. 38.

7. *Ibid.*, p. 46.

8. Transcription du contrat de mariage : Arch. dép. Dordogne, B 2679. — Etienne Goumard, sr. de Saint-Trie, qui fut témoin de ce contrat, y est dit oncle des futures : dans ce texte, auquel nous empruntons le nom du défunt époux de Jeanne Goumard, son second mari, Nicolas Rambourg, contre toute attente, n'est pas cité. Peut-on présumer que les filles du premier lit de Jeanne Goumard moururent encore jeunes, sans descendance, et que leur succession échut à leur mère, déjà usufruitière, sans doute, de la Genèbre ?

vé de fixer Rambourg en Périgord, quinze années environ avant l'obtention d'un acte royal par lequel furent rompus les liens qui l'unissaient au duché lorrain.

Jean-Paul LAURENT.

Henry, par la grace de Dieu, Roy de France et de Navarre, à tous presens et advenir, salut.

Sçavoir faisons que nous avons receu l'umblé supplication de nos bien amés Jean et Nicolas Rambourg, natifz de Sainct Milh[el] en Lorrayne, contenant la deliberation qu'ilz nous ont fait entandre avoir prise d'uzer et consommer le reste de leur vye en cetuy nostre royaume, auquel ilz se sont despuys quinze ans habitués et mariés, l'ung en Perigort et l'autre en Limozin, à iceux, pour ces causes et autres [à] ce nous mouvans, avons permis, acordé et octroyé, permetons, acordons et octroyons, par ces presentes, resider et soy habituer en nostre royaume, pais, terres et seigneuries de nostre obeyssance et y acquerir tous et chascuns leurs biens, tant meubles que immeubles, que bon leur semblera, et iceux, ensamble ceux qu'ils y ont ja acquis et quy, à bon et juste tiltre, leur sont ja escheus et advenus ou pourroyent eschoir et advenir par succession, donation ou autrement, tenir, pocéder et en ordonner et dispozer par testament, ordonnance de dernière volonté, donation faicte entre vifz et en quelque sorte et manière que ce soiet, et que leurs heritiers ou autres en faveur desquelz ilz en auroient dispozé leur puissent, pourveu qu'ilz soyent non regnicoles, succeder, prandre et aprehander la jouissance et succession de leursdits biens, tout ainsin que s'ilz estoyent originaires natifz de nostredit royaume et pays; et pareillement jouir par lesditz Rambourg des mesmes honneurs, privilèges, franchises, liberté dont jouissent les originaires d'icelluy nostredit royaume et comme telz soyent tenus, censés et réputés en tous actes, sans que, en vertu des edictz et ordonnances faictes contre les estrangers, noz officiers ou autres puissent, après leur trespas, pr[et]andre leurs biens nous appartenir par droict d'aubeyne, ny en la jouissance d'iceux donner à leurs heritiers aulcung trouble ou empeschement et, quand à ce, avons iceux Rambourg, ensemble leursdits heritiers, habilités et dispensés, habilitons et dispensons par sesdites presentes, sans que pour ce ilz soyent tenus nous payer ny à noz

successieurs Roys aucune finance ou indempnité, de laquelle, à quelque somme et estimation qu'elle se puisse monter, nous leur avons fait don.

Sy donnons en mandement à noz amés et feaux les gens de noz comptes à Paris, trésoriers generaux de France à [*en blanc*] et à tous noz baillifz, seneschaulx, prevotz, leurs lieutenans et à tous noz justiciers et officiers qu'il appartiendra que de noz presents grace, congé, licence, permission, habilitation, don, quittance et octroy et de tout le contenu en cesdites presentes ilz facent, souffrent et layssent lesdits Rambourg, leurs successieurs et ayans cause, jouir et uzer plainement et paysiblement, cessans et faisans cesser tous troubles et empeschemens contraires, nonobstant les desusdits edits, ordonnances et status faicts contre les estrangiers et que la valeur de ladite finance ne soiet cy autrement expéciffié [e] ne declairé [e], que telz dons ne deussent estre faictz, passés ne veriffiés que pour la moytié ou le tiers, les ordonnances, tant antiennes que modernes faictes sur l'ordre et distribution de noz finances, ausquelles nous avons derogé et derogeons et aux derogatoires des derogatoires y contenues, car tel est nostre plaisir; et affin que ce soiet choze ferme et estable à tousjours, nous avons faict metre nostre scel à cesdites presentes.

Donné à Paris, au mois d'aoust l'an de grace mil six cens trois et de nostre regne le quinziesme. Ainsin signé : Henry. Et au dos : par le Roy. Poutier.

Expediées et registrées en la Chambre des comptes du Roy nostre sire au registre des chartes de ce temps, ouy le procureur general du Roy, pour jouir par les impetrans de l'effaict et contenu en icelles, selon leur forme et teneur, moyenant la somme de dix livres tournois payée par ledit Jehan Rambourg et vingt livres payées par ledit Nicolas Rambourg, lesquelles sommes ont esté converties et employées en aulmosnes, le quinziesme jour de febvrier mil six cens cinq. Ainsin signé : Le Picard. Registré [?]. Et au cousté [?]. Viza. Contentor. Bonnet. Et scelés du grand sceau en sire verte et las [de] soye rouge et verte. Et : Par le Roy. Potier.

Le dix huitième jour d'apvril mil six centz cinq, en la ville de Perigeulx, au parquet et auditoire royal d'ysele judiciairement par devant nous Jean de Marquessac, seigneur dudit lieu et de Bruzac, conseiller du Roy, juge mage, lieutenant general et presdant presidial en la senechaucée de Perigort, requerant

Jean et Nycollas Rambourg, freres, impetrantz, assistés de M^e François Mynard, leur procureur, a esté fait lecture et publication des susdites lettres, ouy et consantant De Jean, procureur du Roy en ladite seneschaucée, et ordonné qu'elles seront enregistrees au registre des patantes de la presente seneschaucée, pour y avoir recourtz quand il appartiendroit, et acte ausy de ce que lesd. requerantz ont receu leur lettres. A Perigeulx, les jour, moys et an susdits. Ainsin signés : De Marquessac. Et De Jan, procureur du roy.

Resut le dicte letre le 25 mey 1605.

N. Rembourg.

VARIA

La cloche de Saint-Michel-de-Double

L'Exploration campanaire du Périgord ne donne, pour Saint-Michel-de-Double, que l'indication suivante : « 20 août 1839. Traité avec Martin, fondeur, pour la refonde de la cloche. » En fait, la cloche pèse 600 kgs, mesure 95 cm. de haut, pour un diamètre de 95. Elle porte l'inscription suivante :

1839

J'ai été bénite par M. Pierre-Mémoire-Montigny-Lafage, curé de Saint-Michel, 1839. — Q.R.S.T.U.V.

Parrain : M^r Chevalier Guillaume, médecin ; marraine M^e Suzanne-Zélie Fougeron-Dufayot, née Meynard, MM. Dumouly Elie, Maire, Clement Etienne, adjoint ; Fougcras, Dufayot Elie, Tenent Joseph, Malbet Jean, Boussenot Léonard, Doudet Jean, Fauconnet Pierre, Durand Arnaud, Faurie Guillaume, Nadaud François, Bergerle, Matthieu, tous membres du Conseil.



1839
Augustin
Martin
Fondeur

Effigie de la Vierge
tenant l'Enfant
et un sceptre.

Jean SECRET.

BIBLIOGRAPHIE

Un gisement préhistorique : La Madeleine

par J.-M. BOUVIER

L'Association Pour le gisement préhistorique de la Madeleine vient de publier une plaquette de J.-M. Bouvier consacrée exclusivement à cet important gisement du Périgord. Site éponyme du Magdalénien, c'est-à-dire site de référence de la dernière phase du Paléolithique supérieur, il est connu depuis les premiers temps des recherches préhistoriques en Périgord, soit depuis 1863. Il a livré d'importantes collections à chacun des fouilleurs qui s'y sont succédés jusqu'à la première guerre mondiale (E. Lartet et H. Christy d'abord, en 1863 et 1864, puis E. Rivière, E. Masséna et L. Girod, entre autres, aux alentours de 1900, et enfin D. Peyrony en 1910), mais à cause de cette richesse, ses parties latérales, les couches profondes et celles couvertes par les déblais des fouilles anciennes ont été préservées et ce sont ces niveaux qui font l'objet des fouilles menées par J.-M. Bouvier (Institut du quaternaire, Bordeaux I) depuis une dizaine d'années.

Pour présenter de façon simple et attrayante cette importante station préhistorique et dans un souci délibéré didactique, J.-M. Bouvier a adopté un plan original ; il a suivi l'ordre chronologique pour présenter les faits géologiques puis humains qui ont laissé des traces dans le gisement. Sa première partie, **Le cadre**, est une excellente mise en place des données géologiques, qui répond simplement à de nombreuses questions concernant la formation des abris sous roche, tant à la Madeleine qu'au pied des nombreuses falaises périgourdines. Dans la deuxième partie, **Les magdaléniens**, l'auteur expose ce qu'a dû être la vie des Magdaléniens puis celle des Aziliens, à partir de quelques témoins matériels (harpons, propulseurs, gravures sur os, aiguilles à chas et anneaux de pierre). D'excellentes vues du gisement en cours de fouilles sont présentées. Dans la troisième partie, l'auteur fournit un historique des diverses fouilles avec une rapide présentation des résultats. Les outils de silex et les objets d'os sont cités sans détails, sans doute pour ne pas surcharger l'ouvrage. Il en est de même des plaques rocheuses gravées trouvées au cours des fouilles anciennes. Certains lecteurs regretteront sans doute l'absence d'un chapitre ou plutôt d'un tableau précisant la place du Magdalénien dans les temps préhistoriques. Les datations absolues sont certes un cadre précis mais bien peu de gens sont capables de leur attacher une valeur de repère.

Ce sont là des remarques vénielles qui n'enlèvent rien à la valeur de cet ouvrage, premier guide, à notre connaissance, consacré à un gisement, mais elles pourront, peut-être, entraîner quelques modifications lors d'une réédition qui ne manquera pas de s'imposer car, enrichissant et de lecture aisée, il connaîtra un succès mérité auprès du public.

B. et G. DELLUC.

SOMMAIRE DU TOME CIV

Conseil d'administration et Bureau	3
Comptes rendus des réunions mensuelles :	
Janvier	4
Février	6
Mars	9
Avril	89
Mai	92
Juin	95
Juillet	169
Août	172
Septembre	174
Octobre	257
Novembre	260
Décembre	262
Compte de gestion du Trésorier (Pierre AUBLANT)	13

ARTICLES DE FOND

BECQUART (Noël). La vente des biens nationaux de 1 ^{re} origine dans le district de Belvès	292
CHEVILLOT (Christian) et MOISSAT (Jean-Claude). Découverte de nouveaux tessons de céramique à décor graphité à Ecornebœuf, commune de Coulounieix-Chamiers	202
DELLUC (Brigitte et Gilles). Quelques croquis animaliers de l'abbé Breuil	163
— Les gravures du donjon de Bourdeilles	276

GENDRY (Suzanne). Les confréries de Pénitents en Périgord	98
LANGE (Alain). Camille Chabaneau (1831-1908), philologue romaniste, membre correspondant de l'Institut	197
LAURENT (Jean-Paul). Lettres de naturalité du Lorrain Nicolas Rambourg, architecte du château d'Hautefort (août 1603)	316
MOISSAT (Jean-Claude). Voir CHEVILLOT (Christian). PENAUD (Guy). La chapelle Saint-Roch de Périgueux	66
— La correspondance d'un singulier forçat : Mary Cliquet, alias Tony Mario	212
PICHARDIE (Jean). Plaque-boucle de caractère vandale trouvée à Petit-Bersac	235
PLAZER (O.A.). Autour de quelques registres paroissiaux : Javerlhac et la Chapelle-Saint-Robert au grand siècle (1675-1700)	264
ROUSSOT (Alain). Clefs anciennes appartenant à la Société historique et archéologique du Périgord	69
SADOUILLET-PERRIN (Alberte). Les grandes orgues de Saint- Cyprien	159
SECRET (Jean). Sur des plans de Saint-Etienne de la Cité, relevés par de Mourcin	177
TILHARD (Jean-Louis). La céramique sigillée du Musée du Périgord : catalogue des marques de potiers	16
VALETTE (Jean). Un procès à cadavre en Périgord en 1743	74

EXCURSION

AUBLANT (Pierre). La promenade archéologique du 26 juin 1977	244
---	-----

VARIA

BECQUART (Noël). Accroissements des Archives de la Dordogne en 1976	84
BORIES (Philippe). Les propriétaires successifs de Grateloup aux XVII ^e et XVIII ^e siècles	86
LACAILLE (Alain). Découvertes sur le site gallo-romain de Coustaty	251
SAUTEREAU DE CHAFFE (Jacques). Le puits de Pémejot à Sainte-Foy-de-Belvès	253
SECRET (Jean). La cloche de Saint-Michel-de-Double	322

BIBLIOGRAPHIE

Un gisement préhistorique : la Madeleine, par J.-M. Bouvier (B. et G. DELLUC)	323
---	-----

ILLUSTRATIONS

Estampilles gallo-romaines du Musée du Périgord	18-20
Céramique sigillée du Musée du Périgord, formes lisses	49-62
Clefs anciennes en fer forgé de la Société historique et archéologique du Périgord :	
XII ^e -XIII ^e siècles	70
XVI ^e -XVIII ^e siècles	71
Croquis montrant l'implantation des sarcophages de Périgueux détruits par des travaux en 1977	90
Page de titre de l'ouvrage du P. Molinier sur les confréries	99

Tribune de la chapelle des Pénitents blancs de Marsac-en-Livradois	102
Bannière des Pénitents blancs de Périgueux	110
Bâton de procession des Pénitents blancs de Périgueux ..	117
Les Pénitents bleus de Sarlat en procession	128
Pénitents bleus de Sarlat :	
sainte Marie-Madeleine	132
saint Jérôme	139
Orgues de Saint-Cyprien	160
Croquis animaliers par l'abbé Breuil	164 et 166
Plans de l'église de la Cité de Périgueux par de Mourcin	182-183, 186-187 et 194-195
Tessons de céramique à décor graphité provenant d'Ecorneboeuf	203, 206, 208-209
Carton d'invitation à la 100 ^e représentation des « Nuits du boulevard », œuvre de Mary Cliquet	214
Cimetière mérovingien de Petit-Bersac :	
plan de répartition des sépultures	236
plaque-boucle	238 et 242
Denier en argent trouvé à Coustaty	251
Fût de colonne gallo-romaine de Coustady	252
Puits de Pémejot à Sainte-Foy-de-Belvès	254-255
Taque de cheminée de Saint-Saud (1655)	258
Graphiques démographiques pour Javerlhac et la Chapelle-Saint-Robert :	
baptêmes et décès	266
conceptions et mariages	269
répartition mensuelle des B.M.S.	271, 273
Plan du donjon de Bourdeilles	277
Gravures dudit donjon	279, 281-286

ERRATA

1977

Pages 18-20. Ces planches sont à l'échelle 2 : 3.

Page 22, 3^e ligne du § 2 de « Acutus ». Lire **imite** au lieu de **limite**.

Page 32, interversions. Lire **78, 79 et 77** au lieu de **77, 78, 79**.

Pages 49-62. Ces planches sont à l'échelle 1 : 2.

Page 97. Aux « Admissions », lire **DUBLANGE** et non **DUBLANCHE**.

Page 199, ligne 6. Lire **ayant dû** interrompre.

